LE LIVRE

DES

PETITS ENFANTS;

OU,

RECUEIL DE RÉCITS

MIS À LA PORTÉE DU PREMIER ÂGE.

AVEC

VOCABULAIRE.

Nouvelle Edition, Revue et Augmentée

NEW YORK:

WILEY AND PUTNAM, 161 BROADWAY.

1846.

168.

LE LIVRE

DES

PETITS ENFANTS,

OU

RECUEIL DE RÉCITS

MIS A LA PORTÉE DU PREMIER AGE.

AVEC

VOCABULAIRE.

DEUXIÈME ÉDITION AMÉRICAINE.

NEW YORK.
WILEY ET PUTNAM.

1846.

Deposited in the Clerk's Office for the So. Dist. of New York June 5. 1846.

STEREOTYPED BY THOMAS B. SMITH,
216 WILLIAM STREET, NEW YORK.

TABLE.

LE LIVRE DES PETITS ENFANTS.

I.

L'OURS ET L'ENFANT.

Il y a cent trente-deux ans qu'il fit si froid, si froid, qu'il y eut plusieurs personnes gelées.

Dans une ville du nord, un pauvre petit Savoyard, qui craignait et aimait DIEU, et se nommait François, mourait de froid et se trouvait sans asile ; il s'avisa d'entrer dans la cabane d'un Ours apprivoisé, que la Ville nourrissait pour le Roi. Cet Ours, qui s'appelait Masco, prit doucement Fran-

çois entre ses pattes, et le serra contre lui pour le réchauffer. Le petit Savoyard le quitta le lendemain pour aller décrotter les souliers, et revint, le soir, partager le souper et la cabane de l'Ours. On découvrit cet Enfant entre les pattes de l'animal, et, craignant qu'il ne lui fît de mal, on voulait le lui ôter; mais l'Ours, qui aimait déjà François, le léchait avec bonté, et ne voulait plus s'en séparer. Cette histoire fut racontée au Roi, qui fit venir le petit Savoyard dans son palais, où il fut élevé et nourri.—Vous voyez, mes chers amis, que Dieu n'abandonne jamais les enfants malheureux, quand ils le prient et se confient en lui.

II.

LE PASTEUR MERLIN.

On a vu plusieurs fois les Français se faire la guerre entre eux.....Ce qui est bien affligeant ! n'est-ce pas, mes amis ?

Pendant une de ces affreuses guerres, un pauvre Pasteur, nommé Merlin, fut obligé de se cacher dans une grange pour n'être pas tué. Là il risquait de mourir, parce qu'il n'avait rien à manger ; savez-vous, mes chers enfants, ce qui arriva ? Comme il aimait Dieu, Dieu ne l'abandonna pas, et permit qu'une poule vînt tous les

jours faire son œuf près de lui. Ainsi, par la bonté du Seigneur, ce brave Ministre fut secouru, et ne mourut pas de faim.

III.

CHARLES ET PAUL.

J'ai connu un jeune enfant, nommé Charles, qui allait tous les jours à l'école; il fut si bien instruit par la maîtresse, qu'il ne s'endormait jamais sans avoir prié Dieu. Un jour il entendit Paul, son petit voisin, qui rentrait chez lui en criant et en jurant; Charles en fut bien affligé, et aussitôt il pria le bon Dieu pour Paul. Paul entendit ce qu'il disait, et, touché de la bonté de Charles, il se mit à genoux, en répétant la prière que son ami

adressait pour lui au Seigneur. Depuis lors, on m'a assuré que Paul ne jura plus, et devint l'enfant le plus doux et le plus obéissant.

IV.

LES POMMES ET L'ENFANT.

Un enfant de quatre ans vit un jour beaucoup de pommes dans un panier ; il en demanda une à son père, qui la lui donna. Comme elle était fort grosse, il pouvait à peine la tenir dans sa petite main ; pourtant il en demanda une autre, et la prit dans l'autre main. Il en voulut une troisième ; le père la lui donna encore. Mais en la prenant il laissa tomber les deux autres ; alors il se mit à pleurer bien fort. N'eût-il pas mieux fait de se contenter de deux pommes ?

Vous voyez donc que trop de bien embarrasse, et que nous ne sommes pas plus heureux, quand nous possédons beaucoup.

V.

L'ARBRE A PAIN,

OU

LE JAQUIER.

Apprenez, mes amis, que le blé ne vient pas dans tous les pays. Dans une mer qu'on appelle *mer des Indes*, il y a des îles qu'on appelle *îles Moluques*. Le blé n'est pas cultivé dans ces îles, et les habitants ne pourraient pas, comme vous, se nourrir de pain, si Dieu n'avait remplacé le blé par un arbre magnifique qu'on appelle le Jaquier ou l'*arbre à pain*. Son tronc est aussi gros que le corps de l'homme ; le fruit est de la grosseur de votre

tête : il pèse jusqu'à cinquante livres ; et les feuilles sont fort grandes. Vous n'en avez jamais vu comme cela, n'est-il pas vrai ? Quand ce beau fruit est tout-à-fait mûr, il a un goût excellent et ressemble un peu au melon ; mais avant de mûrir, sa chair est ferme et blanche comme de la farine. On le met au four jusqu'à ce que l'écorce devienne noire, puis on le râtisse, et l'on mange le dedans, qui est fort tendre, et ressemble au bon pain que vous mangez vous-mêmes. Le pain que l'on tire du Jaquier a, de plus, le goût de l'artichaut. Mais ce n'est pas tout encore : son fruit renferme une excellente amande, qu'on fait cuire sous la cendre ou dans l'eau ; on croirait

manger une châtaigne. Un ou deux Jaquiers peuvent nourrir un homme pendant un an. Avec l'écorce de cet arbre les habitants de ces îles font des habits ; le bois sert à faire des bateaux, des maisons, et avec les feuilles on couvre ces maisons. On fait encore de l'amadou avec ses fleurs, et l'on tire de ses branches une liqueur qui devient épaisse et qui fait de la glu pour prendre les petits oiseaux.

Vous voyez, mes chers enfants, combien l'arbre à pain est utile aux gens de ces pays ! et si Dieu n'a pas fait croître le blé chez eux, il les a dédommagés en le remplaçant pour eux par cet arbre si admirable. Les habitants des îles Moluques sont idolâ-

tres : ils adorent les faux dieux. Espérons que les Missionnaires iront les visiter, et leur feront connaître le vrai Dieu et le Sauveur !

VI.

ANDRÉ.

Un petit garçon, nommé André, quitta sa Mère pour aller dans une ville où il devait gagner sa vie en travaillant. La Mère prit quarante pièces d'or (c'était toute sa fortune), et elle en donna vingt à son fils ; mais avant de se séparer de lui, elle lui fit promettre de ne jamais dire un mensonge, car c'est défendu dans la Bible ; puis elle l'embrassa et le recommanda à Dieu.

Quand l'enfant eut marché pendant quelques heures, il fut attaqué par une

troupe de voleurs. Le chef lui demanda s'il avait de l'argent sur lui; et comme André avait promis à sa Mère de ne jamais mentir, " J'ai, dit-il, vingt pièces d'or bien cousues dans la doublure de mon habit." Le voleur ne voulut pas le croire; cependant il finit par faire déshabiller le petit garçon, et trouva en effet l'argent sur lui. Il fut bien surpris, et demanda à André comment il avait osé déclarer un trésor si bien caché. André répondit: " C'est parce que j'avais promis à ma Mère de dire toujours la vérité."

Hé bien! mes chers enfants, le brigand fut si attendri de la belle conduite de ce petit garçon, qu'il lui

laissa ses vingt pièces d'or. On dit même que, Dieu ayant touché son cœur, il renonça pour toujours à son vilain métier; ses compagnons suivirent son exemple, et l'on assure que tous devinrent des honnêtes gens.

VII.

L'HONNÊTE PETIT MENDIANT.

Jean perdit son Père et sa Mère à l'âge de quatre ans. Il n'était pas assez grand pour gagner sa vie, et il se mit à mendier. Il était honnête et il aimait Dieu.

Un homme fort riche vint passer quelques jours à Lyon ; il rencontra sur la place des Terreaux le pauvre petit garçon, qui lui demanda la charité. L'homme riche lui dit d'abord qu'il n'avait pas de petite monnaie, puis il lui donna une pièce de deux

francs. Jean pensa que c'était pour la faire changer, et alla bien vite chercher la monnaie de la pièce ; mais quand il revint, il ne trouva plus celui qui la lui avait donnée.

Il s'en alla tristement ; et pendant plusieurs jours, il retourna au même endroit, espérant qu'il reverrait celui qui avait été si bon pour lui. Enfin il l'aperçut, et courut après l'étranger pour lui remettre la monnaie des quarante sous. L'homme riche fut si étonné et si satisfait de l'honnêteté du petit garçon, qu'il s'intéressa à lui et le plaça dans une école ; puis, lorsque Jean sut lire et écrire, il lui fit apprendre un métier, afin qu'il pût gagner sa vie.

Vous voyez, mes chers enfants, que quand les pauvres gens sont honnêtes et pieux, ils ne sont pas long-temps malheureux.

VIII.

LE COR DES ALPES.

Dans les pays qui sont près des montagnes qu'on appelle *les Alpes*, et dont vous avez sans doute entendu parler, les Pâtres ou Bergers se servent d'un instrument qu'on appelle *cor*, et que vous connaissez peut-être. On voit paître sur ces montagnes le *bétail*. On donne ce nom à des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, de moutons ; avec le cor on les appelle, afin de les réunir.

On emploie aussi le cor pour an-

noncer aux habitants de ces pays que le jour va finir, et que c'est le moment de la Prière. Le Berger dont la cabane est la plus élevée sur la montagne, est celui qui est chargé de tirer des sons de cet instrument, et qui crie ensuite de toutes ses forces : Louez le Seigneur ! Cela veut dire : Remerciez Dieu de ce qu'il a fait pour vous, de ce qu'il vous a gardés pendant la journée, et de ce qu'il a bien voulu vous donner tout ce qui est nécessaire à la vie. Remercier Dieu de tout cela, mes amis, c'est ce qu'on appelle *louer le Seigneur*.

Quand le cor ne joue plus et après les paroles du Berger, il se fait un grand silence. Alors tous ces gens

tombent à genoux, se découvrent la tête, et disent leur Prière.

Quand il fait tout-à-fait nuit, on entend de nouveau le cor, et le Pâtre crie : Bonne nuit ! Ces mots sont répétés par les échos ; car il y en a toujours dans les pays de montagnes. Puis chacun se retire tranquillement dans sa cabane.

Soyez sûrs, mes chers enfants, que ceux qui finissent leur journée de cette manière, passeront une bonne nuit. Ils ont pensé à Dieu, c'est pourquoi Dieu ne les oubliera pas ; *il les gardera de tout mal.*

IX.

L'ENFANT PERDU.

On voit à Paris, près du palais du Roi Louis-Philippe, la boutique d'un brave Cordonnier, qui a un petit garçon de quatre ans, nommé Paulin, bon, aimable, et fort obéissant; aussi son père l'aime de tout son cœur. Jugez de son chagrin, quand il s'aperçut tout d'un coup que son fils avait disparu: comme Paulin ne quittait jamais la maison sans lui, il pensa qu'on le lui avait pris, et il en fut bien affligé. Cependant il espérait toujours que

Dieu aurait pitié de lui, et lui rendrait son cher enfant.

Tout le monde sut bientôt le malheur arrivé au pauvre Cordonnier. La Reine l'apprit ; et comme elle est pleine de bonté pour les malheureux, elle lui écrivit et lui dit qu'elle le plaignait beaucoup, parce qu'elle savait que l'on est bien malheureux quand on a perdu son enfant ! Cette bonne Reine lui promettait de faire chercher partout le petit Paulin.

Elle envoya donc bien loin de la ville pour tâcher de le trouver ; et enfin, après bien des courses, on retrouva le petit garçon auprès d'une mendiante à Pontoise, petite ville qui est à sept lieues de Paris. Vous com-

prenez, mes chers amis, la joie du Cordonnier quand on lui ramena son fils. Il remercia Dieu, et fut bien reconnaissant envers sa bienfaitrice.

Le lendemain, tout le monde allait voir la lettre que la Reine avait écrite au Cordonnier, et chacun voulut avoir des souliers faits par lui.

X.

L'AIGLE ET L'ENFANT.

Un Paysan des Pyrénées habitait une petite cabane au haut de ces montagnes. Il avait trois enfants : le fils aîné, âgé de huit ans, était imbécile ; le deuxième, qui avait cinq ans, était muet ; et le troisième, tout petit encore, se nommait Jacques. Un jour les deux frères aînés emmenèrent promener le petit Jacques loin de la cabane. On ne s'aperçut pas d'abord de leur absence ; mais la Mère commença bientôt à être en peine de ses enfants.

Elle courut après eux, et ne trouva que les deux fils aînés : le plus petit n'était plus avec eux. L'imbécile riait bien fort, et le muet se chagrinait. Les pauvres Parents ne purent pas savoir ce qu'était devenu leur cher-petit Jacques, et ils s'affligèrent beaucoup en pensant qu'il était peut-être perdu ; alors ils prièrent Dieu de ne pas l'abandonner. Vous allez voir ce qui arriva.

Durant tout le jour et toute la nuit, on n'eut point de nouvelles de l'enfant ; mais pendant que les Parents couraient de côté et d'autre, ils aperçurent un Aigle qui volait au-dessus d'eux.....

Savez-vous ce que c'est qu'un Aigle,

mes chers amis ? C'est un oiseau fort grand et fort beau ; on l'appelle *le roi des oiseaux.* Quand ses ailes sont étendues, il y en a qui ont huit pieds de large. Son bec est recourbé et très fort, et ses ongles sont noirs et pointus. Il a de grands yeux jaunes, qui sont aussi brillants qu'une lumière, et qui ressemblent à deux diamants. Il vole très vite. Il construit sur les rochers un grand nid qu'on appelle *aire,* et il emporte dans ce nid des lièvres, des agneaux, et quelquefois de petits enfants, qu'il enlève dans ses serres.

Quand le Père et la Mère de Jacques virent cet Aigle voler au-dessus de leurs têtes, le fils imbécile recommença à s'agiter et à rire ; mais le

muet se désola de nouveau. Alors les Parents pensèrent que cet énorme oiseau pourrait bien avoir enlevé leur cher petit. Jugez de leur chagrin! mais écoutez encore qui arriva.

Le jour où le petit Jacques avait disparu, un Chasseur se tenait près du nid de l'Aigle, et cherchait à tuer l'oiseau. Il le vit, et en même temps il entendit les cris de l'enfant, qui se débattait dans les serres de l'Aigle. Alors le Chasseur pensa que s'il était assez adroit pour tuer l'animal sans toucher l'enfant, il sauverait la vie à ce pauvre petit. L'Aigle se montra, et le Chasseur, après avoir prié Dieu, coucha en joue l'oiseau et lâcha son coup; la balle frappa la

poitrine de l'Aigle, et celui-ci tomba aussitôt.

Vous comprenez, mes chers amis, la joie du Chasseur. Il enleva du nid le petit Jacques, qui était couvert de sang; mais heureusement ses blessures n'étaient pas dangereuses, et il le remit entre les bras de sa Mère, qui fut bien heureuse et bien reconnaissante.

Vous avez cru, mes petits amis, que ce pauvre enfant ne pourrait pas être sauvé, qu'il était perdu pour toujours? mais Dieu est si bon, si puissant, que nous devons toujours croire qu'il nous sauvera, même lorsqu'il semble qu'il n'y a plus d'espoir. Vous voyez combien nous devons l'aimer.

XI.

LE CHÊNE.

Le Chêne est plus haut et plus gros que beaucoup d'autres arbres; l'écorce de son tronc est épaisse et raboteuse; ses feuilles sont d'un beau vert et fort luisantes. Il porte un petit fruit qu'on appelle *gland*, qui est amer et qu'on donne aux cochons; cette nourriture les engraisse beaucoup. Cet arbre dure très long-temps: on en a vu qui avaient plus de cent ans. Dans une province d'Angleterre il y avait un chêne si gros et si grand, que plus de quatre mille personnes pouvaient

se mettre à l'ombre sous ses branches. En Allemagne il y en avait un autre si énorme, qu'il servait de *fort;* c'est-à-dire que les soldats s'y établissaient pour défendre une ville, comme ils s'établiraient à Montessuy, pour défendre Lyon, si les ennemis venaient nous attaquer.

Quand cet arbre a été abattu, on en a fait un mât pour un vaisseau, et ce mât avait cent pieds de haut.

Avec le Chêne on fait des moulins où l'on moud le blé, pour en tirer la farine; on fait aussi des pressoirs, avec lesquels on écrase les raisins pour faire du vin. On en fait encore des poutres pour soutenir les toits et les planchers des maisons. Il ne se pour-

rit pas comme les autres bois, et il se conserve souvent six cents ans. Les pilotis en chêne qui sont dans l'eau ou sous terre, durent si long-temps qu'on pourrait voir encore des ouvrages faits du temps de Pharamond, qui fut le premier roi de France.

On écrase l'écorce du Chêne, et avec cela on prépare les cuirs. On s'en sert aussi pour teindre en jaune-brun ou en noir. Quand l'écorce de cet arbre a servi pour les cuirs, on en fait des mottes pour brûler ; ce sont ces mottes que nous allons acheter pour le poêle.

Les noix de galle viennent sur les chênes ; avec ces noix on fait de l'encre.

La même année que le petit François alla se réchauffer entre les pattes de l'ours Masco (il y a plus de cent trente ans), il y eut une grande disette: on ne pouvait avoir du pain, et les pauvres gens furent obligés d'en faire avec de la farine de gland; et quoique ce pain fût bien amer, on en mangea beaucoup.

Aujourd'hui nous sommes bien plus heureux: Dieu a permis qu'il y eût toujours du pain chez le boulanger, puisqu'il croît toutes les années en France plus de blé qu'il n'en faut pour nourrir ses habitants. Ainsi, quand même la récolte manquerait, nous ne serions pas obligés de faire du pain avec les glands.

XII.

LE VIEUX CHÊNE ET L'ENFANT.

Je vous ai parlé du Chêne, de ce bel arbre, si gros, si grand, sur lequel vous avez vu qu'on peut quelquefois s'établir comme dans une maison.... Eh bien, mes amis, un jeune enfant nommé Fritz, travaillait avec son Père dans une forêt, au nord de l'Amérique. Il aperçut un Chêne très vieux, sur lequel on pouvait monter par un petit chemin qui avait été fait le long de l'arbre : il fut curi-

eux de savoir ce qu'il découvrirait au haut ; il monta donc.

Ce Chêne était creux, et Fritz s'assit sur le bord de l'ouverture. L'écorce sur laquelle il se trouvait était pourrie, et il tomba au fond de ce grand trou !

Jugez, mes petits amis, quelle fut sa frayeur, quand il s'aperçut qu'il était entre deux petits Ours ! mais il fut encore bien plus effrayé, quand il pensa que leur mère allait revenir : il se crut perdu pour toujours.

Son Père, qui ne pouvait lui tendre des cordes ni percer l'arbre, car ils étaient fort loin de toute habitation, s'en alla donc bien vite chercher du secours.

Cependant le jeune garçon se confia en Dieu, qui, comme vous le savez, n'abandonne jamais les petits enfants ; et voici ce qui arriva :

Au bout d'un quart d'heure la mère des petits Ours descendit dans le trou, mais à reculons. Lorsque Fritz la vit bien près de lui, il saisit sa queue avec force ; alors l'animal fut à son tour si effrayé, qu'il remonta bien vite, tirant après lui le jeune garçon suspendu à sa queue. Quand Fritz fut au haut de l'arbre, il poussa rudement l'Ourse et la fit tomber à terre ; au même instant il monta sur une des branches du Chêne, d'où il put bientôt descendre, son Père étant venu à son secours.

Cette histoire apprend aux enfants qui n'ont pas d'expérience, qu'il ne faut pas toujours chercher à tout voir et à tout savoir. Ils doivent, avant de rien faire, consulter leurs Parents, qui, étant plus âgés qu'eux, en savent davantage, et les empêcheront de faire ce qui pourrait être dangereux pour eux.

XIII.

LA VIEILLE MADELEINE.

Extrait du Journal LE CONSEILLER DES FEMMES.

C'était pendant une nuit d'hiver; la neige couvrait la terre, et il faisait un vent froid qui soufflait bien fort. On apercevait au milieu d'un champ une chaumière, et, à travers une fenêtre étroite, on voyait une petite lumière. Deux paysannes, qui avaient ramassé des fagots dans la forêt, passaient le matin devant la chaumière.

Elles entendirent de grands cris, et l'une d'elles, appelée MARIE, en ouvrant la porte, heurta du pied un

enfant de trois ans, étendu par terre. Cet enfant s'appelait Louis. Il pleurait et priait, car sa Mère venait de mourir ; il serait mort sans doute lui-même, si Dieu, qui veilla toujours sur lui, n'eût envoyé Marie à son secours.

Il était gelé, et il avait faim. Elle fit brûler un des fagots qu'elle avait ramassés ; puis elle envoya sa compagne chercher du pain et du bouillon dans le voisinage, et donna à manger au petit Louis.

Une grosse femme qui était là, dit qu'il fallait avertir monsieur le Maire et mettre cet enfant à la Charité.—Non, dit l'enfant en pleurant plus fort: ma Mère m'a dit qu'elle ne me mettrait jamais à la Charité—

Marie, qui était bonne, emmena Louis chez elle. Malheureusement elle avait un mari bien dur et bien méchant. Il lui défendit de garder le petit garçon auprès d'elle, et voulut qu'il fût mis à la Charité. Louis en fut bien affligé. Le jour où l'on devait l'emmener, Marie lui donna son déjeûner, et pleura en l'embrassant, puis elle alla à la fontaine ; mais quand elle revint, elle ne trouva plus l'enfant à la maison, et personne ne put lui en donner des nouvelles.

Il y avait deux jours que Louis avait disparu ; une bonne vieille, nommée Madeleine, femme pauvre mais pieuse, sortait de chez elle pour aller acheter des légumes chez des paysans,

et pour les revendre au marché : c'était ainsi qu'elle gagnait sa vie.

Madeleine n'avait pas toujours été pauvre : elle avait été autrefois Bonne d'enfant chez un riche Monsieur appelé Dorval, où elle était bien nourrie et bien habillée ; elle avait gagné quelque argent, et avec cet argent elle avait acheté la maison qu'elle habitait. Maintenant elle était bien courbée et bien ridée ; mais elle était bonne, et tout le monde l'aimait.

Elle marchait un bâton à la main, et elle avait une hotte sur le dos. Elle arriva à la porte d'une ferme où personne n'était levé. Elle fut étonnée de ne pas entendre aboyer le gros chien noir Loulou. Tout d'un coup

elle aperçut dans sa niche un petit enfant de cinq à six ans.

C'était le petit Louis, tremblant de froid entre les pattes de l'animal, et mangeant les morceaux de pain noir qu'on avait donnés au chien. Loulou lui léchait le front, et la petite tête blonde de l'enfant était appuyée contre le chien noir. Bientôt tout le monde entoura la niche du chien, et quand on sut que le petit garçon n'avait ni père ni mère, on dit encore qu'il fallait le mettre à la Charité.— Non, dit Louis, en joignant ses petites mains,—et il se rapprocha du chien, qui avait l'air de le défendre contre ceux qui voulaient le prendre.

—Viens, mon cher petit, dit la bonne

Madeleine, quoique je sois vieille et pauvre, je veux te servir de mère, et je partagerai mon pain avec toi.— L'enfant courut dans les bras de cette brave femme, et appelait Loulou; mais le chien, qui ne pouvait le suivre, le vit partir avec tristesse et se renfonça dans sa cabane.

Il y eut des gens qui dirent à la vieille Madeleine qu'elle n'aurait pas dû se charger de Louis, puisqu'elle avait à peine de quoi se nourrir elle-même; mais elle espérait que Dieu l'aiderait, car il bénit ceux qui secourent l'affligé, et qui donnent à manger à celui qui a faim, et à boire à celui qui a soif, puisque, comme le Seigneur nous l'a dit, c'est faire ces choses-là à

lui-même que de les faire à l'un de ses frères.

Après avoir été au marché, Madeleine filait, afin de pouvoir donner du pain au petit Louis ; et le soir, quand elle était bien fatiguée, l'enfant grimpait sur ses genoux, l'embrassait, et lui apportait son écuelle de lait et sa galette. La vieille femme était consolée de ses peines par l'amitié que lui témoignait cet aimable enfant.

Louis commençait à grandir et se rendait utile à Madeleine. Les jours de marché, il lui aidait à porter de petits fardeaux. Le soir, auprès de la cheminée, il dévidait le fil que Madeleine avait filé, et la bonne vieille lui racontait de touchantes histoires

qu'elle avait tirées de la Bible, et qu'il écoutait avec un grand plaisir. Elle lui parlait aussi des voyages qu'elle avait faits avec son ancien maître ; car elle avait été sur mer, et elle avait vu des pays bien éloignés.—Quand je serai grand, disait l'enfant, je voyagerai aussi ; je t'emmènerai avec moi, je gagnerai de l'argent, et tu te reposeras.—

Un jour, c'était en novembre, il pleuvait à verse, le ciel était noir partout, et Madeleine voyait bien qu'elle ne pourrait pas aller au marché. Cependant le petit Louis mangeait le seul morceau de pain qui restât encore ; il n'y en avait plus pour le lendemain. Madeleine ne pensait pas à

elle ; mais elle pensait à son cher enfant, qui allait souffrir de la faim. Elle pleura, et pria Dieu de les secourir.

Au même instant on frappa à la porte.

Une voisine entra, et remit une lettre à Madeleine, qui fut bien surprise et bien émue ; elle mit ses lunettes après en avoir frotté les verres, et lut avec peine ces mots :

" Ma chère Madeleine,

" Je suis revenu de mes longs voy-
" ages ; je veux que vous veniez de-
" meurer avec moi, et je vous envoie
" de l'argent pour payer votre route."

Cette lettre était écrite par son ancien maître, monsieur Dorval.—Dieu soit béni ! dit Madeleine : je pourrai donner du pain à mon cher Louis ! —Mais elle était décidée à ne pas le quitter. Elle alla à la poste chercher l'argent, et fut bien joyeuse de la grosse somme qu'on lui remit. Elle en donna la moitié pour payer l'apprentissage de Louis chez un charpentier.

Au bout de quelque temps il gagna sa nourriture, et ne coûta plus rien à Madeleine ; ce qui était bien heureux, car cette pauvre femme était devenue si vieille et si infirme, qu'elle ne pouvait plus travailler. Elle filait seulement encore un peu, ce qui lui aidait à se nourrir. Elle était très faible, et

elle sentait bien qu'elle ne vivrait pas long-temps.

Elle écrivit donc à son ancien maître qu'elle ne pourrait aller le trouver; mais elle lui recommanda son cher Louis.

Monsieur Dorval lui répondit bien vite, et lui annonça qu'il avait trouvé une place pour lui. Alors la bonne vieille se jeta à genoux, et remercia le Seigneur.

Le lendemain elle tomba malade et se mit au lit; et comme Louis se désolait à côté d'elle, elle le consola et le bénit, en le recommandant à Dieu. Deux jours après, elle mourut; et Louis suivit son enterrement en pleurant.

On plaça un pierre sur la tombe de Madeleine, et l'on y mit son nom; et ceux qui allaient visiter le cimetière s'arrêtaient devant cette pierre, en disant: "Elle a aimé son Sau-"veur, car elle a recueilli l'orphelin, "et secouru l'un de *ces petits qu'il* "*aimait;* et *celui qui donne au* "*pauvre prête à l'Eternel,* qui l'en "récompensera."

Avant de partir, Louis entra encore une fois dans la chaumière de sa vieille Mère, et fut bien affligé de ne plus l'y trouver. Il prit le paquet qu'elle lui avait préparé avant de mourir, sans oublier son bâton, qu'il voulait toujours garder, et il partit pour se rendre auprès de monsieur Dorval, qui

prit soin de lui, et lui donna les moyens de gagner sa vie.

Mes chers petits amis, Dieu vous a dit dans la Bible :

*Quand votre Mère vous aurait abandonnés, l'Eternel vous recueillera.**

Vous voyez par l'histoire de Louis que c'est la vérité.

* Ps. XXVII. 10.

XIV.

DÉCOUVERTE DU VERRE.

Le NITRE OU SALPÉTRE est un sel un peu amer, qu'on trouve sur les terres où vont paître les bœufs et les vaches, ou bien encore on le trouve sur les murailles humides et sur les rochers. C'est avec le nitre, mêlé avec du charbon pilé, qu'on fait de la poudre à canon, et la poudre à canon sert aux hommes à se tuer entre eux. C'est une découverte bien triste, n'est-il pas vrai? et dont nous devons nous affliger; puisque, si les hommes s'aimaient comme des frères,

ils ne penseraient pas à se faire la guerre.

Une autre découverte qu'on a faite avec le nitre, est celle du verre. Elle est bien plus belle, puisque avec le verre on fait les vitres qui laissent passer le jour à travers les fenêtres de nos maisons. On en fait encore des gobelets pour boire, des carafes et des bouteilles pour mettre l'eau et le vin, enfin bien d'autres choses fort utiles. Mais savez-vous, mes chers amis, comment Dieu permit qu'on découvrit le verre ? Ecoutez-moi.

Des marchands de la Phénicie, pays près de la Terre-Sainte, voguaient sur mer avec leur navire. Ce navire était chargé de gros quartiers

de nitre. Ils descendirent à terre, et, voulant faire cuire leur viande, ils allumèrent un grand feu ; comme ils n'avaient pas de pierres, ils mirent des morceaux de nitre sous leurs pots, et le nitre se fondit et se mêla avec le sable. Alors on vit couler sur la terre comme un petit ruisseau, qui se trouva être du verre, quand il fut devenu froid. Dès-lors, on sut comment on pouvait faire du verre ; et les peuples de la Phénicie en firent pour tous les pays.

XV.

LA

PETITE FILLE ABANDONNÉE,

HISTOIRE VÉRITABLE

arrivée à Paris, le 26 *mars* 1836.

Une petite fille de sept ans, nommée Eugénie PERRAULT, revenait un soir de l'école, et retournait chez ses parents ; elle vit sortir d'une vieille habitation une autre petite fille de son âge, d'une figure fort douce, qui grelottait de froid, et qui était toute mouillée d'une pluie du mois de mars, que vous appelez *giboulée.* Cette petite fille se nommait Louisa.

—J'ai bien faim ! dit-elle à Eugénie; pourriez-vous me donner un morceau de pain, Mademoiselle ?

—Certainement,—et Eugénie lui donna le reste de son goûter.

—Comment êtes-vous là toute seule ? lui demanda Eugénie.—J'attends mon Père, qui m'a dit qu'il viendrait me reprendre ; mais il y a deux heures qu'il n'a pas reparu..... Je n'ai plus de mère : elle est morte il y a un an, et nous sommes sept enfants !...

—Eh bien ! venez avec moi, lui dit Eugénie, en la prenant par-dessous le bras : j'ai une Bonne-Maman qui vous donnera à manger et qui vous couchera, et vous serez ma petite sœur.—

Elle emmena Louisa avec elle, et

la présenta à sa Grand'Maman, vieille femme pleine d'amour pour Dieu et son divin Sauveur.

—Bonne-Maman, lui dit-elle, voilà une pauvre petite fille abandonnée par son père ; tu la garderas auprès de toi, et tu en prendras soin, n'est-ce pas ? Tu sais que Dieu nous dit dans sa parole de *donner de notre pain à celui qui a faim* et de *couvrir celui qui est nu.**—

La pauvre petite Louisa fut donc habillée et nourrie, et devint l'enfant de la maison, quoique le père d'Eugénie ne fût qu'un simple ouvrier, de ceux qu'on appele *Fondeurs en caractères.* Une de nos jeunes Princesses,

* Ezéch. XVIII. 7 et 9.

à qui l'on raconta cette histoire, envoya aussitôt à ces pauvres gens des provisions et de l'argent, pensant qu'ils en avaient besoin.

Apprenez, mes chers enfants, que, bien qu'il soit pauvre, un Ouvrier peut encore en soulager d'autres plus pauvres que lui ; et Dieu, qui aime les bonnes actions faites en son nom, bénit toujours celui qui les fait.

XVI.

LA FOI D'UN ENFANT NÈGRE.

Mes enfants, on fait le sucre dans les pays chauds de l'Amérique. Plusieurs de ces pays appartiennent aux Anglais. La plante avec laquelle on fait le sucre ressemble à un gros roseau ; on l'appelle *canne à sucre.* Elle est plus haute qu'un homme qui serait bien grand, et elle est grosse comme un gros bâton. Elle est d'un vert jaune.

Quand les feuilles sèchent et qu'elles tombent, cela prouve qu'il faut couper les cannes à sucre. Dès

qu'elles sont coupées, on les porte au moulin, et là on les écrase entre deux rouleaux de bois très dur. Alors on voit couler de toutes ces cannes une liqueur douce qu'on appelle *miel de canne.* On cuit ce miel pendant six heures, comme une confiture, en versant de temps en temps de l'eau dans le chaudron où il cuit, et on l'écume ; puis on passe la liqueur à travers une étoffe de drap blanc, et on la verse dans des moules pointus. Au bout de quarante jours, on sort de ces moules les pains de sucre que vous voyez chez les épiciers.

Ce sont de pauvres Nègres qui plantent et arrachent les cannes à sucre. Lorsqu'ils ont de bons maîtres,

qui leur font connaître CELUI qui les a créés et qui les a sauvés, ils sont moins malheureux; mais il y a des maîtres qui sont bien méchants, qui font trop travailler les Nègres, et qui les frappent et les maltraitent quand ils n'ont pas achevé leur tâche.

Un petit Nègre, qui était esclave chez un bon maître, avait vu chez lui des Missionnaires. Les Missionnaires lui avaient parlé de Dieu, lui avaient appris à lire dans la Bible ; et comme vous, mes enfants, ce brave petit Nègre savait l'histoire d'Abraham, celles d'Isaac, de Jacob, de Joseph, et beaucoup d'autres histoires. Il savait aussi que JÉSUS-CHRIST est venu au monde pour sauver les pauvres pé-

cheurs ; et comme vous encore, mes chers amis, il l'aimait, car Jésus-Christ aussi aimait les petits enfants.

Ce petit Nègre était si heureux de savoir tout cela, qu'il aurait désiré qu'un vaisseau allât chercher ses Parents et les amenât dans le pays où il était, comme il y avait été amené lui-même. On l'entendit un jour qui priait ; il disait :

“ Mon Dieu, je te remercie de ce
“ que tu as envoyé un gros vaisseau
“ pour me chercher et m'amener dans
“ ce pays ; je te prie de me faire la
“ grâce d'envoyer un autre gros vais-
“ seau pour prendre mon Père et ma
“ Mère, et les amener aussi, afin
“ qu'ils puissent, comme moi, pren-

"dre à te connaître et à t'aimer;" car son Père et sa Mère étaient païens, et ne savaient pas même qu'il y a un Dieu.

Quand l'enfant eut fait cette prière, il alla sur le bord de la mer, pour voir si Dieu lui avait accordé ce qu'il lui avait demandé; et pendant deux ans il alla tous les jours sur le rivage, pour voir s'il n'arrivait pas un vaisseau sur lequel seraient son Père et sa Mère.

Un jour, enfin, il revint en poussant des cris de joie; et quand on lui demanda ce qui le réjouissait tant: "LE SEIGNEUR, s'écria-t-il, a exaucé ma prière; mon Père et ma Mère sont sur le vaisseau qui vient d'arriver!"

Mes chers amis, cet enfant avait

beaucoup de foi, il savait que Dieu nous exauce quand nous le prions de tout notre cœur; nous devons donc nous confier en lui, et mettre en lui seul notre espérance !

XVII.

LA GAZELLE.

Vous avez vu quelquefois des Brebis, des Chèvres ; mais je crois que vous n'avez jamais vu des Gazelles. Ce sont de charmants animaux. On en trouve dans l'Arabie, le pays qui fut habité par Abraham, par Lot, et par Moïse ; on en voit aussi en Egypte, où vous savez que Jacob alla trouver son cher fils Joseph.

Les Gazelles sont de la grandeur et de la grosseur des Chèvres, mais leur poil est court et d'une couleur fauve, c'est-à-dire jaunâtre ; sous le ventre, il

est plus long et d'un beau blanc, ainsi que sous la queue, qui est courte et noire. Leurs oreilles sont grandes et ouvertes, et si vous les regardiez en dedans avec attention, vous découvririez comme une branche d'arbre qu'on y aurait peinte en noir. Leurs cornes sont fort belles ; elles sont recourbées en arrière, ou bien l'une vers l'autre ; celles des mâles sont plus fortes et ont des anneaux, ce qui les rend fort jolies. La Gazelle a les yeux très noirs et très vifs, et ils sont si beaux, que, dans le pays où l'on voit ce joli animal, pour dire à une femme qu'elle a de beaux yeux, on lui dit qu'*elle a des yeux de gazelle.* Elles n'ont de dents qu'à la mâchoire d'en-bas; à la mâchoire d'en-

haut, elles ont comme une petite scie qui les aide à casser les noyaux les plus durs, qu'elles m'ont paru quelquefois avaler. Leurs jambes sont très minces ; celles de devant sont plus longues que celles de derrière, ce qui fait qu'en montant elles courent plus facilement que les autres animaux.

Elles sont très légères, et, en courant et sautant, elles jettent un petit cri qui ressemble à l'aboiement d'un jeune chien. J'en ai vu courir pendant plusieurs minutes en poussant ce même cri, et j'ai remarqué que c'était une manière de montrer leur contentement. Elles marchent par troupeaux dans les pays où on les trouve. Les Tigres, les Lions, les Hyènes sont

leurs ennemis, et cherchent à les dévorer. Aussi, dès qu'elles entendent le moindre bruit, elles prennent aussitôt la fuite. Elles sont fort timides, surtout les femelles. Elles s'effraient facilement, et tout ce qui est nouveau attire leur attention.

Le mâle est fort jaloux. J'en ai vu un qui était un tyran pour toute sa famille : il était égoïste, violent, comme le sont tous les hommes qui ne connaissent pas Dieu. Il voulait tout pour lui, et si les femelles ou les petits voulaient aussi avoir leur part de ce qu'on leur jetait, il les menaçait avec ses cornes, et les repoussait pour les empêcher de prendre ce qu'on leur apportait.

Vous trouvez comme moi, mes chers amis, que c'est être un bien mauvais père de famille ; ce n'est pas ainsi que fait votre Papa. Cependant j'ai surpris la femelle de ce méchant animal qui allait cueiller de l'herbe et l'apportait avec bonté au mâle, qui était couché.

Dès qu'une Gazelle a mis bas, son petit se lève sur ses quatre pattes, qui sont très hautes, et il vient de suite teter sa mère. Il se niche dans le gazon, et presque toujours au même endroit. A voir sa tête dans l'herbe, on le prendrait pour un Lièvre ou un Lapin. Au bout de quinze jours, il court de côté et d'autre avec sa mère. Tant qu'il tette, le père ne lui fait

aucun mal ; mais quand il est plus fort, si c'est un mâle, il le poursuit souvent avec fureur, et lui fait de profondes blessures avec ses cornes. Une pauvre petite Gazelle mâle, de trois mois, est morte à la suite des blessures que lui a faites son père ; vous pourrez le voir empaillé au cabinet d'Histoire Naturelle de Lyon. Il s'appelait GAD.

La femelle est plus douce, et quand elle attaque ses compagnes, ce n'est que pour jouer avec elles. Le mâle n'oublie jamais le mal qu'on lui a fait. J'en ai vu un qui ne pouvait supporter la vue d'un homme qui l'avait autrefois maltraité, et dès qu'il l'apercevait il montrait une grande fureur.

Les Gazelles mangent beaucoup de choses ; elles se nourrissent avec de l'orge et les branches de jeunes arbres, comme le Charme, l'Acacia. Elles se régalent de certaines herbes, et elles aiment surtout les Roses, les Violettes, et beaucoup d'autres fleurs. Elles sont friandes de dattes, de fruits secs, sucreries ; mais si ce qu'on leur présente a été trop touché ou entamé, elles n'en veulent plus. Elles trouvent aussi le tabac fort bon, et chaque jour on découvre quelque chose de nouveau à leur offrir.

En Afrique et en Asie, on mange les Gazelles comme nous mangeons le Mouton. Un de nos amis, qui est à Alger, nous a écrit qu'il avait donné

un repas où l'on avait servi un gigot de Gazelle, que tout le monde avait trouvé excellent. C'est donc une ressource que Dieu a fournie aux habitants des déserts, qui sont entourés de bêtes féroces, et qui, sans cela n'auraient pas de quoi se nourrir.

Eh bien ! mes amis, ces peuples-là, au lieu d'adorer Dieu seul et de reconnaître sa bonté, ont adoré deux Gazelles d'or, placées dans leur temple qu'on appelle *Mosquée.*

On va à la chasse des Gazelles avec un mâle apprivoisé. On lui attache aux cornes une corde lâche dont les bouts sont noués sous le ventre. On le mène dans les endroits où il y a des Gazelles sauvages ; les au-

tres mâles s'approchent (car, comme je vous l'ai dit, ils sont jaloux et très curieux) ; ils présentent leurs cornes pour frapper celui qu'on leur a amené, et ils s'embarrassent dans les cordes qui entourent la tête du mâle apprivoisé. Alors le chasseur, qui se tient caché près de là, arrive à l'instant et saisit bientôt la Gazelle sauvage, qu'il emmène dans sa tente pour s'en régaler avec sa famille.

XVIII.

LA CATARACTE.

Mes chers enfants, vous ne savez pas ce que c'est qu'une cataracte ? je vais vous le dire.

Dans les pays où il y a beaucoup de rochers, de montagnes, de grands précipices, il y a aussi des lacs, des rivières ou des fleuves ; alors, quand leurs eaux trouvent sur leur passage des montagnes ou des rochers, elles sont arrêtées, elles se détournent et vont tomber avec un grand fracas au fond des précipices ; en tombant, elles forment ce qu'on appelle des *cata-*

ractes. C'est fort beau, mais cela est très effrayant. On se dit : "Si je tombais là-bas, qu'est-ce que je deviendrais ?" Vous allez voir ce qui arriva à un pauvre petit garçon qui eut ce malheur-là.

Il y a aujourd'hui cinquante-cinq ans : c'était un dimanche ; un grand nombre de personnes qui venaient d'assister à la prière du soir, sortaient de l'église d'un village d'Ecosse. En Ecosse, mes amis, il y a beaucoup de rochers, de lacs, et de montagnes ; c'est vous dire qu'il y a aussi des cataractes. Chacun retournait chez soi en causant le long du chemin. Donnat et sa Femme entrèrent dans leur ferme, mais leur frère Angus et son fils

KENNET avaient encore deux lieues et demie à faire pour arriver chez eux. Ils se reposèrent un moment chez leurs parents, où ils firent un bon souper; puis Angus dit à son fils qu'il fallait partir. On était en hiver, la nuit était fort noire; le temps était froid, et l'on craignait un orage.

Donnat, en ouvrant la porte de sa cabane, dit à son frère : "Vous feriez mieux de rester ici jusqu'au matin; le vent se lève, et va nous amener de la pluie et de la grêle.—Non, répondit Angus, il faut que nous partions : ma pauvre femme MARIE et ma petite LILY seraient bien en peine, si elles ne nous voyaient pas arriver ce soir. Nous connaissons la route, et la nuit

ne nous fait pas peur; d'ailleurs, si nous nous égarions, Dieu, qui est toujours avec nous, nous aiderait à retrouver notre chemin.—Vous savez, dit Donnat, qu'il y a près de votre village une cataracte dangereuse, et un sentier bien glissant et bien étroit au-dessus du précipice."

Angus n'en prit pas moins son bâton, et Kennet la petite boîte dans laquelle ils avaient apporté de quoi manger, et ils se mirent en route. Pendant quelque temps ils marchèrent sans peine, malgré la pluie qui tombait avec force. Le père et le fils causaient ensemble, et parlaient des bonnes choses qu'ils avaient entendues le soir à l'église.

Kennet avait à peine quinze ans; il faisait le bonheur de son Père et de sa Mère: car, dès son enfance, il avait été fort appliqué à l'étude, et il avait toujours rempli tous ses devoirs, désirant surtout plaire à Dieu et satisfaire ses Parents. Comme la mère du jeune Samuel dont vous savez l'histoire, sa Mère voulait aussi le consacrer au SEIGNEUR, désirant qu'il pût un jour être Pasteur. Pour cela, on comptait le mettre bientôt dans un collége où il devait s'instruire. "Mon Père, dit Kennet, nous avons entendu un bien beau sermon; je me rappelle qu'on nous a dit que Dieu venait toujours à notre secours, quand nous étions malheureux: cela

est bien consolant; nous sommes donc sûrs qu'il ne nous abandonnera jamais."

Tout en causant, le père et le fils marchaient dans un chemin fort étroit, le long d'une montagne; près de la montagne coulait une rivière. Elle était grossie par la pluie, et ses eaux faisaient un grand bruit en tombant au fond d'un horrible précipice: cela formait, comme je vous l'ai dit, une cataracte. Angus et son fils marchaient au haut de la montagne avec précaution, dans la crainte de glisser. Ils avaient bien froid, et ils étaient tout mouillés et bien fatigués; le vent et la pluie leur donnaient contre le visage, ce qui les

inquiétait beaucoup ; ils ne parlaient plus, et cherchaient à résister à l'orage. Ils s'aperçurent qu'ils approchaient de la rivière. " Courage, mon fils, dit Angus, nous serons bientôt chez nous.—Mon Père, dit Kennet effrayé, nous ne sommes plus dans le bon chemin ; prenez garde à vous...." et au même instant un grand cri se fit entendre, et Angus pensa bien que son fils était tombé au fond du précipice..... Il l'appela, mais il n'entendit plus rien.....

Vous jugez, mes chers amis, du désespoir de ce pauvre père. Cependant il se rappela encore ces paroles consolantes : *Dieu vient toujours à notre secours quand nous sommes*

malheureux, et il pensa que ce bon Dieu ne l'abandonnerait pas dans cet affreux moment. Il voulut appeler encore une fois son cher fils, mais il n'avait plus la force de crier. . . . . Il courut au village pour aller chercher du secours ; toutes les lumières étaient éteintes, et tout le monde dormait, excepté sa femme Marie et sa fille Lily, qui venaient de remettre du bois et de la tourbe au feu. Devant la cheminée était une petite table sur laquelle était une Bible ; car cette famille était pieuse : tous les matins et tous les soirs on lisait la parole de Dieu. Pendant que la mère et la fille lisaient le chapitre où il est dit que *Dieu est notre force et notre secours*

*dans les détresses,** elles entendirent frapper à la porte.

“Les voilà!” dirent-elles avec joie; mais quand elles virent Angus seul, elles pensèrent tout de suite qu’un grand malheur était arrivé.... “Et Kennet?” demandèrent-elles.—“Au fond du précipice!” répondit le pauvre père.

Oh! mes chers enfants, qu’elle fut triste cette nuit qu’ils passèrent tous les trois au coin du feu, en attendant le jour! Cependant Dieu, qui est toujours avec ceux qui sont affligés, leur donna l’espoir de sauver leur fils bien-aimé. De grand matin leurs voisins et leurs amis se

* Ps. XLVI. 2.

réunirent pour aller à la recherche de Kennet.

Ce pauvre enfant, que vous aimez sans doute et auquel vous vous intéressez tous......, n'était pas mort, mes chers amis ! il était resté suspendu sur un arbre qui se trouvait entre deux rochers, et quoiqu'il jetât de grands cris, il n'était entendu de personne. Quand il vit le danger où il était, il serra avec force les branches de l'arbre auquel il était resté accroché, et il attendit avec patience qu'on vînt à son secours. Il se rappela alors ces paroles : *Dieu vient toujours à notre secours dans le malheur.* " Oui, dit-il, le Seigneur est avec moi ;" et il ne perdit point l'espoir d'être sauvé.

Les gens du village qui s'étaient mis en route, arrivèrent au bord du précipice, conduits par le pauvre père qui tremblait de trouver son fils mort. Tout d'un coup un jeune homme nommé MALCOLM, s'avança sur le bord du rocher, et s'écria : “ Le voilà, le voila ! Vite des cordes, des cordes!” Lorsqu'Angus fut sûr que son fils vivait encore, il tomba à genoux, remercia Dieu, et le pria de veiller sur lui.

On descendit des cordes très fortes jusqu'à l'arbre auquel Kennet était suspendu ; mais ses bras étaient raides, et il était tellement saisi par le froid, qu'il ne pouvait ni bouger, ni parler. Alors le brave Malcolm, le jeune homme dont je vous ai parlé, offrit de

descendre au fond du précipice ! On lui attacha la corde autour du corps ; il détacha les mains de Kennet de l'arbre qu'il tenait serré, et lorsque Malcolm l'eut pris dans ses bras, on les remonta tous les deux.

Le père, en rentrant chez lui, s'écria : “ Ma chère Femme, remercions Dieu : notre fils est sauvé ! Prépare un lit bien chaud, et qu'il se couche à l'instant.” A peine au lit, Kennet prit un violent accès de fièvre, et l'on craignit qu'il ne tombât dangereusement malade ; cependant, les prières qu'on adressa au Ciel pour cet intéressant enfant furent exaucées, et il se rétablit bientôt.

Après avoir passé quelques années

au collége de Glasgow, il fut nommé Pasteur dans un joli village d'Ecosse, et se fit chérir de tous les habitants. Il se rappelait souvent la manière miraculeuse dont il avait été sauvé, et lorsqu'il avait quelque chagrin, il se consolait en pensant que Dieu vient toujours à notre secours quand nous sommes dans le malheur.

XIX.

LE NAUFRAGE.

Il y a quelques années qu'un bateau à vapeur périt.... C'était, je crois, le Rothsay-Castle.

Un Matelot, nommé John, était près du gouvernail avec son fils, le petit Henri. Le gouvernail est une grande pièce de bois ou une grande rame qui est attachée sur le derrière d'un vaisseau, et qui sert à le faire aller d'un côté ou d'un autre, suivant que cela est nécessaire.

Le père, donc, était près du gouvernail avec son enfant, qu'il tenait par

la main. L'orage commençait, et l'on craignait une tempête : déjà les vents soulevaient les eaux ; elles couvraient une partie du vaisseau, et, en se retirant, elles avaient déjà emporté quelques personnes dans la mer. Il n'était plus possible de rester à la même place ; John tenait toujours son fils par la main, et il courut vers les cordages du vaisseau, sur lesquels il monta pour n'être pas enlevé lui-même par les eaux. Mais, hélas ! son pauvre enfant ne pouvait le suivre, et il s'écriait en pleurant : "Mon Père, mon Père, ne me quitte pas !" John, qui vit qu'il n'était pas possible de le faire monter avec lui, lâcha la main du pauvre petit Henri. Vous plaignez

sans doute ce malheureux enfant! mais écoutez le reste de l'histoire.

Quand le jour fut venu, le matelot John se trouva sur terre avec quelques personnes qui avaient été sauvées ; et alors il se rappela qu'il avait abandonné son fils, et il se lamenta et pleura bien fort..... Mais sachez, mes chers enfants, que Dieu veillait sur le petit Henri.

Il fut enlevé du vaisseau par les vagues, et les eaux le portèrent sur une planche à laquelle il s'accrocha, et sur laquelle il arriva jusqu'à terre. Il fut donc sauvé par un miracle de Dieu. Il ne savait pas que son Père avait été sauvé comme lui, et il disait en se désolant: "Que vais-je devenir,

puisque je n'ai plus de père ?" On le porta presque évanoui, dans la maison où était John, et on les mit tous deux dans le même lit, sans savoir que c'étaient le père et le fils. Quand ils se reconnurent, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Vous jugez, mes chers amis, de leur bonheur !

En lisant l'histoire de ce pauvre petit Marin, vous vous rappellerez encore les paroles de l'Ecriture, qui dit :

Quand mon Père et ma Mère m'auraient abandonné, l'Eternel me recueillera.

XX.

LES ENFANTS RECONNAISSANTS.

HISTOIRE VÉRITABLE

arrivée en juillet 1837.

Le petit MAURICE et la petite JUSTINE venaient de perdre leur Père et leur Mère ; Maurice avait sept ans, Justine n'avait que cinq ans. Un brave Ouvrier, nommé THOMAS, qui logeait dans la même maison qu'eux, eut pitié de ces pauvres orphelins, et se chargea de les élever et de les nourrir. Il menait tous les matins Maurice à l'école, et Justine à la salle

d'Asile la plus proche. Il leur donnait, à chacun, leur petit dîner dans un panier ; et le soir, it allait les chercher.

Sans doute, mes chers amis, vous auriez aimé ce bon Thomas, et, comme les enfants qu'il avait adoptés, vous auriez profité des leçons qu'on vous donnait, et de tout ce qu'on vous enseignait. Ce fut ce que firent Maurice et Justine ; aussi, au bout de huit ans, ils furent assez instruits pour quitter les écoles, et leur père adoptif les mit en apprentissage. Ils réussirent si bien dans le métier qu'on leur fit apprendre, que bientôt ils purent gagner leur vie, et même ils mirent quelque argent de côté.

Mais ils eurent un grand tort ; ils

oublièrent leur Bienfaiteur, et ne s'informèrent pas de ce qu'il était devenu!... Cependant Thomas était très vieux; l'ouvrage manqua, il ne pouvait plus travailler comme autrefois; enfin, ne voulant pas être à charge aux autres, il se décida à mendier!.....

Un jour, il fut arrêté comme vagabond. Il parut devant le Tribunal; mais il avait l'air si honnête et si respectable, qu'on pensa bien que c'était la misère qui l'avait forcé à demander l'aumône. Il intéressa tout le monde, et le Président lui demanda s'il ne connaissait personne...... A l'instant même, on vit un jeune homme et une jeune fille s'élancer dans la salle en pleurant. "Nous le connaissons!"

s'écrièrent-ils en se jetant dans les bras du vieillard: "c'est Thomas, c'est celui qui nous a élevés, qui a pris soin de nous, quand nous étions petits!"

Je suis sûre, mes chers enfants, que vous avez deviné que c'étaient Maurice et Justine?

" Monsieur, dirent-ils au Président, permettez-nous d'emmener notre père Thomas; nous reconnaissons que nous avons été bien ingrats envers lui et bien coupables devant Dieu! Devions-nous jamais oublier tout ce qu'il a fait pour nous?......Bon Thomas, dirent-ils au vieillard, venez avec nous: nous vous logerons, nous vous nourrirons, et jusqu'à la fin de votre vie nous prendrons soin de vous."

XXI.

JEAN VIGIER.

Mes petits amis, Dieu nous dit dans sa *parole :* HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE. Il bénit l'enfant qui obéit à ce Commandement, qui respecte ses Parents, et qui prend soin d'eux quand ils sont malades ou âgés.

Ecoutez l'histoire d'un jeune garçon, dont le nom est JEAN VIGIER, et qui vit encore. Il n'avait que six ou sept ans, quand il perdit son Père. Sa Mère avait eu autrefois de quoi vivre ; mais elle devint si pauvre, qu'elle allait mourir de faim, et qu'on

allait la chasser de chez elle, parce qu'elle ne pouvait pas payer son loyer..... Jean avait alors neuf ans et demi ; il était au collége, où il remplissait tous ses devoirs à merveille, et où il remportait tant de prix, que monsieur le Préfet lui fit cadeau d'une belle montre en or.....

Un jour, un bon Curé, qui avait toujours aimé Jean, vint le voir et lui apprit qu'il n'avait été reçu au collége que parce que des personnes charitables s'étaient intéressées à lui, et avaient donné de l'argent pour l'y faire entrer. Il lui apprit encore que sa bonne Mère était malade, et qu'elle était devenue si pauvre, si pauvre, qu'elle allait entrer à l'hôpital.

A ces mots, le petit Jean se mit à fondre en larmes : “ Non ! dit-il, ma Mère n’ira point à l’hôpital ;” et il alla prier ses frères aînés de venir au secours de leur malheureuse Mère, et de lui envoyer quelque argent ; car ces jeunes gens avaient un état, et ils étaient à leur aise : mais ils avaient le cœur dur, et ils refusèrent de rien donner pour leur Mère. Jean fut bien affligé en voyant la conduite de ses frères. Alors, mes chers enfants, savez-vous ce qu’il fit ?

Il alla vendre ses habits neufs ; il vendit aussi la belle montre d’or qu’on lui avait donnée, et il en porta bien vite l’argent à sa Mère. Vous jugez de la joie de cette pauvre femme, qui

se trouvait bien heureuse d'avoir un si bon fils! Mais comme elle était malade, il fallut payer une garde et des remèdes, et cet argent ne dura pas long-temps. Quand le brave petit Jean vit qu'il n'avait plus rien à vendre, il quitta le collége et alla se présenter dans une auberge pour aider au service de la cuisine. On le prit donc comme garçon d'auberge, et l'on fut si content de lui, qu'on augmenta ses gages toutes les années ; et encore aujourd'hui, mes chers enfants, Jean Vigier apporte tous les six mois à sa Mère une grande partie de ce qu'il gagne.

Au mois d'août mil huit cent trente-sept, on lui remit une *médaille.* Il ne

savait pas pourquoi...... on lui apprit qu'il avait gagné le *prix de virtu.* Il en fut bien étonné, car il savait que le devoir de tous les enfants qui aiment Dieu, est de soulager leur Père et leur Mère, quand ils deviennent pauvres ou qu'ils sont malades.

XXII.

LE TABAC.

Vous ne savez pas que le Tabac est une plante qui nous vient d'Amérique ! Elle est plus haute que vous, et ses fleurs sont d'un rose pâle ; ce sont ses feuilles que l'on cueille et qu'on fait sécher pour en faire des carottes et des cigarres. On râpe les carottes et l'on en prend la poudre par le nez. Vous savez qu'on fume les cigarres.

Quand les Espagnols découvrirent le grand pays de l'Amérique, ile s'aperçurent que les habitants de cette

partie du monde fumaient presque tous. Beaucoup d'hommes en France ont fait comme eux; mais devons-nous suivre l'exemple des peuples sauvages? Il y en a qui mangent de la chair humaine, et pourtant nous ne les imitons pas....

Les Espagnols apportèrent le Tabac en Europe il y a plus de quatre cents ans. Quand on commença à le prendre par le nez, on trouva cela si affreux, que plusieurs Souverains le défendirent à leurs sujets, et condamnèrent ceux qui en prendraient à avoir le nez coupé. En Prusse, en Allemagne, on dit qu'il n'est pas permis de fumer dans les rues et sur les places: on ne peut fumer

que chez soi. Ceux qui ont cette mauvaise habitude se font beaucoup de mal: ils s'exposent à avoir des attaques d'apoplexie, et il leur vient quelquefois des plaies sous le cou. Une jeune fille qui s'était reposée sur des paquets de tabac, éprouva de grandes douleurs dans la tête, et rendit beaucoup de sang par le nez et par la bouche.

Le Tabac noircit les dents, et il fait mal au cerveau et à la poitrine. Un petit garçon, nommé Tony, qui était de votre âge, avait passé la nuit dans une chambre où on avait râpé du tabac; eh bien! mes chers amis, ce pauvre enfant mourut apres des convulsions affreuses.

Si l'on ne rejetait pas la fumée du tabac, on deviendrait ivre comme ceux qui ont bu trop de vin. Quand on a fumé long-temps, il arrive aussi quelquefois qu'on tombe et qu'on s'endort ; puis, en se réveillant, on a des vomissements et l'on prend des convulsions, comme le pauvre petit garçon dont je viens de vous conter l'histoire.

Vous voyez donc, mes chers enfants, que le Tabac est une mauvaise chose, et peut nous rendre bien malades. Ceux qui en prennent par le nez, finissent par ne plus rien se rappeler ; ils ne peuvent plus sentir le parfum des fleurs, et deviennent très maigres. En Allemagne, il y a

des gens qui ont pris tant de tabac, qu'ils sont devenus aveugles et paralytiques.

Ainsi, mes amis, quand vous serez grands, il ne faudra ni fumer, ni prendre du tabac par le nez. Je connais des personnes qui ne peuvent supporter l'odeur de la pipe, et dont vous seriez bien mal reçus, si vous vous approchiez d'elles un cigarre à la bouche ; et puis, n'est-on pas coupable de dépenser ainsi son argent quand on n'en a pas assez pour vivre ? Un cigarre coûte au moins cinq centimes ; il y a des gens qui en fument huit par jour : voilà donc par an cent quarante-six francs employés à fumer ; et pour cette somme vous auriez quatre cent

soixante-huit kilogrammes ou neuf cent trente-six livres de pain.

Vous trouverez comme moi qu'il vaut bien mieux acheter du pain pour se nourrir que des cigarres pour fumer.

XXIII.

LE GATEAU ET LE PETIT GARÇON.

Histoire arrivée en janvier 1838.

On voit souvent ceux qui ont été heureux devenir malheureux, et ceux qui ont été riches devenir pauvres; alors Dieu inspire quelquefois de bons sentiments aux riches, afin qu'ils viennent au secours des pauvres, comme vous allez le voir.

Une Dame, qui s'appelait madame GIRARD, eut la malheur de voir mourir son mari; puis elle perdit sa fortune, et resta avec une petite fille

nommée ANNETTE, qui tomba malade six mois après la mort de son Père.

Cette pauvre petite devint presque aveugle. Sa Mère la mena auprès d'un Médecin pour qu'il la guérît; mais elle fut obligée de vendre tout ce qui lui restait encore pour le payer; toutes deux n'avaient donc plus que les robes qu'elles portaient sur elles. Pendant deux jours, elles n'eurent à manger qu'un morceau de pain de seigle; un soir elles sortirent de la maison, ayant bien faim, et ne sachant ce qu'elles allaient devenir!....

Elles s'assirent sur un des bancs de pierre qu'on voit près des Tuileries, belle promenade de Paris. Le femme d'un Avocat, madame JANIN,

passait près de là avec son fils, nommè Raoul, petit garçon de cinq ans, bon et généreux. Il tenait un gâteau à la main, et il l'offrit à la petite fille, qui lui parut pauvre et malheureuse. La petite Annette, qui avait bien faim, comme je vous l'ai dit, prit bien vite le gâteau, et le dévora. En voyant cela, madame Janin, maman de Raoul, s'arrêta devant la mère et l'enfant; elle s'intéressa à elles, les questionna, et elle apprit qu'elles étaient bien malheureuses.

Le soir même, elle alla les voir, les consola, leur porta de l'argent et de la nourriture : et comme elle raconta leur histoire à plusieurs Dames riches de ses amies, la petite Annette et sa

Mère reçurent bientôt des secours ; et par la bonté de Dieu, qui est le père de la veuve et de l'orphelin, elles eurent tout ce qu'il faut pour vivre. Beaucoup de personnes leur fournirent du travail ; et vous savez, mes chers amis, que ceux qui travaillent ne manquent de rien, si Dieu bénit leur travail et s'ils ont de l'ordre et de l'économie. Le bon petit Raoul allait voir souvent la petite Annette, qui l'appelait son *Bienfaiteur*, et remerciait Dieu tous les jours de lui avoir fait connaître cet aimable enfant.

XXIV.

L'AVALANCHE.

Mes chers enfants, il faut que vous sachiez qu'une grande quantité de terre ou de neige qui tombe en roulant comme une boule, s'appelle *un éboulement* ou *une avalanche ;* il y en a souvent dans les pays de montagnes. Les avalanches causent de grands accidents : elles couvrent des maisons, quelquefois des villages entiers ; et alors quel doit être le malheur des habitants qui ne peuvent sortir de leurs maisons, ni par la porte, ni par

la fenêtre, puis qu'elles sont bouchées par la neige ! Ils sont étouffés, ou ils meurent de faim !

Il y a quelques mois qu'un village appelé *Lacalle*, dans les Basses-Alpes, fut recouvert par une avalanche. Trois maisons furent renversées, et quinze personnes restèrent sous la neige. Tous les gens du voisinage accoururent aussitôt ; ils creusèrent dans la neige, et Dieu permit que l'on en retirât huit personnes qui vivaient encore. Une grande quantité de neige s'était arrêtée sur le bord d'un précipice, et pouvait, en glissant, entraîner les braves gens qui cherchaient à sauver ceux qui étaient à moitié écrasés.

Tout le monde écoutait les cris de ces malheureux pour aller à leur secours ; tout-à-coup les travailleurs découvrirent un grand coffre : on l'ouvrit, et l'on vit deux enfants presque nus, qui se mirent à sourire à ceux qui leur tendaient les bras.

Vous voyez, mes chers amis, que Dieu prend soin des petits enfants, qui sont exposés à bien des dangers, et qui, souvent, périraient, s'ils n'avaient pas au ciel un PÈRE qui veille constamment sur eux.

XXV.

LE BRIQUET PHOSPHORIQUE.

Histoire arrivée en juin 1838.

Vous savez tous ce que c'est qu'un briquet phosphorique, et sans doute vous vous êtes souvent amusés à tremper de petites allumettes dans le briquet, parce que vous trouviez fort divertissant de les retirer allumées; mais vous vous rendiez bien coupables; car je suis sûre que vos parents vous avaient défendu plus d'une fois de jouer avec les briquets.

Cependant l'enfant qui désobéit à son Père ou à sa Mère, quand on lui

défend une chose juste et raisonnable, désobéit à Dieu lui-même, qui nous dit dans sa Parole :

Enfants, obéissez à vos Pères et à vos Mères.

Ecoutez la triste histoire que je vais vous raconter. Elle est véritable comme toutes celles que vous avez lues dans ce petit livre, et il n'y a pas long-temps qu'elle est arrivée à Rouen.

Trois enfants, VICTOR, JOACHIM* et GERMAIN, furent laissés pour un moment seuls à la maison : leur Mère était sortie pour une affaire. Elle leur avait recommandé d'être sages ;

* Prononcez *Joakime.*

mais Victor, qui aurait dû donner le bon exemple à ses frères, puisqu'il était l'aîné, fit tout le contraire. Il s'empara d'un briquet phosphorique qui était sur la cheminée, et s'amusa, comme vous auriez pu le faire, à tremper une allumette dedans. Il la retira allumée, et eut l'idée de mettre le feu à un paquet de copeaux qui se trouvait sous la cheminée. Le feu y prit bien vite ; les enfants entourèrent la cheminée, et la blouse de Germain, le plus jeune des trois frères, s'enflamma : aussitôt le feu se communiqua à celle de Joachim ; et Victor lui-même, qui cherchait à l'éteindre, vit au même instant son pantalon enflammé.

On entendit crier ces pauvres en-

fants, et leur Mère avait emporté la clé de la chambre. Les voisins enfoncèrent la porte ; mais, hélas ! il était trop tard, et les petits malheureux étaient déjà étouffés par la fumée ou brûlés par les flammes ! Victor tenait encore par la main son frère Joachim, qu'il avait voulu sauver au moment où lui-même fut entouré par le feu.

Mes chers enfants, n'oubliez jamais cette affreuse histoire, qui vous prouve que l'enfant désobéissant est toujours puni, et quelquefois d'une manière bien terrible !

XXVI.

LE CABARET.

N'avez-vous pas rencontré souvent, dans les rues, des hommes qui marchaient tout de travers, qui allaient tantôt à droite, tantôt à gauche, ou qui étaient tombés, sans pouvoir se relever ? Ils parlaient sans savoir ce qu'ils disaient, et ressemblaient à des fous ou à des imbéciles. Eh bien ! mes chers enfants, c'étaient des hommes ivres ! et dans cet état, on ne peut distinguer ce qui est mal de ce qui est bien. Ces hommes sont très

coupables devant Dieu. Vous lirez dans la Bible qu'IL EST DÉFENDU DE S'ENIVRER DE VIN.

Il y est dit encore :

LES IVROGNES N'HÉRITERONT POINT DU ROYAUME DE DIEU.

Quand les ivrognes ont une femme et des enfants, ils les rendent bien malheureux. Ils battent leur femme, et ils maltraitent leurs enfants, lorsqu'ils rentrent chez eux, le Dimanche ; car presque toujours ils vont au cabaret ce jour-là, tandis qu'ils devraient conduire leur famille à l'Eglise, et lire avec eux la parole de Dieu.

J'ai connu un homme qui était presque toujours ivre, et qui, lorsqu'il rentrait chez lui, brisait tout, et se

mettait tellement en colère contre sa femme, qu'il a risqué plusieurs fois de la tuer. Cette femme fut si malheureuse, si malheureuse avec son mari, qu'elle fut obligée de se séparer de lui. Vous allez voir, mes enfants, comment Dieu punit cet homme.

Un jour qu'il avait bu encore plus qu'à l'ordinaire, il tomba du haut d'un escalier et se tua !

Un autre homme, qui s'appelait Jean PLOIFON, cordonnier, perdit sa femme. Elle lui laissa un petit garçon de deux ans, bien doux et bien intéressant, qui se nommait Julien. Ploifon avait la triste habitude de boire, et il ne put s'en corriger : car, quand on est vieux, et qu'on ne con-

naît pas la parole de Dieu, on ne se corrige guère.

Cet homme fut très affligé de la mort de sa femme, qu'il aimait beaucoup, et il eut bien soin d'abord de l'enfant qu'elle lui avait laissé ; mais il recommença à boire, et il quittait la maison plusieurs fois par jour. En rentrant, il trouvait souvent son fils grelottant de froid et ayant bien faim ; alors il le réchauffait et lui faisait prendre quelque nourriture.

Mais un jour qu'il gelait bien fort, Jean Ploifon rentra chez lui plus tard que de coutume. Comme il était tout-à-fait ivre, il se jeta sur son lit et s'endormit sans penser à son fils ; et le lendemain matin, en se réveillant,

il trouva le pauvre petit Julien sans mouvement dans son lit ; car dans la nuit il était mort de faim et de froid !... Le malheureux père prit le cadavre de son enfant entre ses bras en poussant des cris de désespoir, et il tâchait de le réchauffer en le serrant contre lui ; mais il n'était plus temps. Les voisins accoururent.

Le Commissaire de la commune arrêta Jean Ploifon, et le conduisit devant le Procureur du roi. Il a été sans doute sévèrement puni : mais ses remords l'ont rendu bien malheureux, car il était cause de la mort de son pauvre enfant ; et s'il s'était corrigé de son affreux défaut, le petit Julien serait encore en vie, et, comme vous,

il aurait le bonheur de se trouver avec d'autres enfants dans une salle d'Asile.

Mes chers amis, quand vous serez plus âgés, et que vous passerez devant un cabaret, rappelez-vous l'histoire que vous venez de lire : alors vous vous détournerez, et vous rentrerez bien vite à la maison ; et si vous avez un Père qui ait le malheur d'aimer le vin, priez Dieu pour lui, afin que le SEIGNEUR l'aide à se corriger de cet horrible vice.

Nota. L'histoire que je viens de raconter est arrivée au mois de janvier de l'année 1838, à Vaugirard, près de Paris.

XXVII.

LE PETIT JOSEPH.

Novembre 1839.

On voit souvent dans les rues de petits garçons de votre âge, sales et mal mis, jouant aux *gobilles* ou au jeu qu'on appelle *la marelle,* ce jeu où l'on trace sur la terre une espèce d'échelle dans laquelle on saute à clochepied, en poussant avec le bout du pied un palet ou pierre plate.

Ces enfants ne songent qu'à jouer, et ne savent pas s'occuper utilement; cependant, la Bible vous le dit : **CELUI QUI NE VEUT PAS TRAVAILLER, NE DOIT PAS MANGER.**

Qu'arrive-t-il ? Après leurs jeux, ils sentent le besoin de manger, et ils n'ont point de pain ; ils rentrent à la maison, leurs parents sont à leur journée, et ils sont obligés de mendier au coin d'une rue pour ne pas mourir de faim. Ecoutez l'histoire d'un pauvre petit parisien, âgé de sept ans, et qui se nommait JOSEPH.

Il venait de perdre ses parents, qui l'avaient élevé dans la piété, et jusqu'alors on avait pris soin de lui. Il ne voulut pas mendier, et pensa qu'il pourrait gagner sa vie en travaillant ; car il savait que DANS TOUT TRAVAIL IL Y A QUELQUE PROFIT.

Il se présenta donc au Chef d'une imprimerie, et lui dit : " Monsieur, j'ai

faim : voilà deux jours que je n'ai pas mangé ; voulez-vous me donner de l'ouvrage ?" Le Chef lui demanda pourquoi ses parents ne le nourrissaient pas.—" Je n'ai plus de parents, dit Joseph.—Mais que pourrais-tu faire, mon enfant ?—Je ferai tout ce que vous voudrez, Monsieur : je ferai vos commissions ; je cirerai vos bottes ; j'irai vous acheter du tabac.—Eh bien, lui dit l'Imprimeur en souriant, voici quinze centimes, va m'acheter une demi-once de tabac."

L'enfant partit, et revint dix minutes après. Il apporta la demi-once de tabac et remit, de plus, cinq centimes qu'il avait eu de reste. " Avez-vous

encore quelque chose à faire?" demanda ce brave enfant.

Touché de son zèle et de son honnêteté, celui qui lui avait donné la commission lui fit donner à manger, et le plaça dans les ateliers, que l'enfant se mit à nettoyer avec beaucoup d'activité et de soin. Les ouvriers, émus de compassion, firent entre eux une petite somme qu'ils lui remirent.

Quand la journée fut finie, l'enfant disparut, et il revint se remettre à l'ouvrage de grand matin. Le Maître, étonné, lui demanda où il couchait. "Je vais, dit Joseph, dans les maisons des pauvres gens, et je leur demande à *passer la nuit*.... Quelquefois on me refuse, mais quelquefois aussi on me

donne un peu de paille dans un coin." Les réponses de l'enfant, sa franchise, sa douceur, le désir qu'il avait de se rendre utile, intéressèrent l'Imprimeur et sa Femme en sa faveur ; ils prirent de l'affection pour lui, et lui firent préparer une petite chambre et un lit.

Ainsi le pauvre orphelin, qui s'était toujours confié en Dieu, ne fut point abandonné de Dieu ; car il nous dit dans sa parole : JE DONNERAI DE QUOI VIVRE AUX ORPHELINS.

Il y a un an et demi que Joseph travaille dans l'imprimerie de Vaugirard ; et il est si intelligent, que, par son petit travail, il gagne déjà plus qu'il ne lui faut pour s'habiller et se nourrir.

XXVIII.

LA BIBLE DU PETIT GARÇON.

Savez-vous, mes chers enfants, le bonheur qu'il y a d'*avoir une Bible à soi ?* Tous les trésors du monde ne valent pas ce bien précieux ! Songez que *c'est la Parole de Dieu,* cette parole qui nous dirige, qui nous console, qui nous fortifie, qui nous réjouit ! Il y a des gens qui donneraient beaucoup pour avoir une Bible. On m'a raconté avant-hier l'histoire d'une jeune fille qui demandait comment elle pourrait s'en procurer une.

Elle habitait un petit village, dans les montagnes de l'Aveyron ; et là on n'a pas le bonheur de voir arriver les colporteurs qui apportent des Bibles aux habitants. On lui dit qu'à Nîmes on lui en vendrait une pour trois francs.

Cette pauvre jeune fille n'avait point d'argent ; mais elle avait deux lapins à elle. Elle résolut donc d'aller à pied à Nîmes, qui est à vingt-cinq lieues de son village ; et elle emporta ses deux lapins avec elle. Arrivée dans cette ville, elle alla chez un Libraire, et lui proposa d'échanger ses deux lapins contre une Bible, à quoi il consentit. Toute réjouie de son marché, elle revint dans ses montagnes, heureuse d'avoir en sa

possession le Livre précieux qu'elle désirait depuis si long-temps!

Je vais aujourd'hui vous parler d'un petit garçon de votre âge, dont la joie fut aussi bien grande, quand il eut à lui le *livre de Dieu.* Il s'appelait AMON; il avait quatre ans quand il perdit ses parents. Il alla demeurer avec son Grand-Père, vieillard plein de piété, qui le faisait lire dans sa grande Bible toute usée, et qui l'entretenait ensuite de ce qu'il avait lu, et de l'amour que Dieu nous a montré, en envoyant son FILS aux hommes pour les sauver.

Ce Grand-Père mourut subitement; Amon fut bien affligé. Sa Grand'-Mère et lui se trouvaient bien seuls, et

tous deux cherchèrent des consolations dans la vieille Bible du Grand-Père. Le jeune enfant l'ouvrit à la résurrection de Lazare. La pauvre Grand'Mère pleura beaucoup en se couvrant le visage de son tablier; mais quand elle entendit ces paroles: ***Ton frère ressuscitera,*** elle parut consolée. Amon ne comprenait pas bien encore ce qu'il lisait; plus tard il comprit que sa Grand'Mère se réjouissait de revoir un jour celui qu'elle avait perdu, puisque ceux qui aiment Dieu ressusciteront tous pour être revêtus d'un corps immortel et glorieux.

A dix ans il suivit un Berger, et menait paître son troupeau. Il avait appris a tricoter, et faisait un bas en

gardant ses brebis ; ce qui lui rapportait quinze ou vingt centimes par jour. Il ne lui manquait qu'une Bible pour être tout-à-fait heureux ; mais comment pourrait-il l'acheter, n'ayant point assez d'argent pour cela ?

Il allait aux *écoles du Dimanche.* Le Maître était un vieillard pieux qui lui parlait sans cesse de l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres, et de l'amour que nous devons avoir pour Jésus-Christ, qui nous a tant aimés lui-même.

Amon lui confia le désir qu'il avait d'acheter une Bible, et lui avoua qu'il gagnait si peu, qu'il ne pouvait espérer d'en avoir une de long-temps. Le Maître lui conseilla de se lever plus

matin et de se coucher plus tard, afin de faire plus d'ouvrage.

Il lui indiqua aussi un endroit où il trouverait du cresson, et lui dit que s'il pouvait l'apporter de bonne heure les jours de marché, il était sûr que les filles des fermiers le lui achèteraient pour le porter avec leur beurre à la ville. Il ajouta qu'il lui garderait son argent à mesure qu'il le gagnerait. Puis il lui promit que, quand il aurait la somme nécessaire pour l'achat d'une Bible, il le mènerait chez un Libraire pour en choisir une. La Grand'Mère, qui, de son côté, était contente d'Amon, lui donnait de temps en temps cinq centimes ; ce qui grossissait son petit trésor.

Cette pauvre Femme tomba malade, et garda le lit plusieurs semaines; elle ne put rien gagner pendant ce temps; puis au moment de payer son loyer, le Propriétaire, qui était un homme dur, lui envoya demander le montant de ce qu'elle lui devait, et ne lui donna que jusqu'au soir pour se procurer l'argent nécessaire. Quand son petit-fils rentra à la maison, elle lui raconta ce qui s'était passé. "Si je ne puis payer les six francs que je dois, lui dit-elle, on va saisir notre lit, notre couverture déchirée, et le vieux rouet qui nous fait vivre."

A peine eut-elle achevé ces mots, qu'Amon s'élance hors de la chambre en s'écriant: "Je les ai! je les ai!"

Il alla trouver son Maître, et lui dit : " Monsieur, j'ai besoin de l'argent que vous avez à moi. Vous allez être bien étonné, quand vous saurez que ce n'est pas pour acheter une Bible ; c'est pour secourir ma Grand'Mère, qu'on va chasser de chez elle, si elle ne paie pas son loyer. Ne vaut-il pas mieux encore faire ce que nous enseigne la Parole de Dieu, que d'avoir une Bible à moi ?" Le vieillard fut touché jusqu'aux larmes en l'écoutant. Il posa sa main sur la tête du jeune garçon, et lui dit : " Que le SEIGNEUR te bénisse, et que ta vieillesse soit remplie de gloire et de bonheur !" Amon porta bien vite son argent à sa vieille Mère, qui le reçut avec joie

quand le Maître l'assura qu'il l'avait gagné honnêtement.

Vers la fin de l'automne une jeune Dame en grand deuil vint s'établir dans le village. Elle avait perdu son mari, qui avait été tué dans une bataille. Un jour qu'elle se promenait près de l'endroit où Amon faisait paître son troupeau, elle dit à la personne qui l'accompagnait: "Voilà un enfant qui sûrement ne connaît pas le chagrin!—Oh si! Madame, je l'ai connu, répondit le petit garçon: j'ai perdu mon Grand-Père, que j'aimais de tout mon cœur; ma Grand'Mère est bien malade, et je ne puis venir à bout d'amasser assez d'argent pour acheter une Bible.—Quand ton

Grand-Père est-il mort? demanda la Dame.—Il y a quelques mois. Mais ce n'est pas là le plus grand malheur, puisqu'il est allé vers Dieu vers son SAUVEUR, et que la Bible me dit que j'irai le rejoindre un jour."

La jeune Dame s'éloigna en regardant Amon avec bonté. Et, le soir, quand elle se fut informée de la demeure de la Grand'Mère, elle lui envoya de l'argent, des remèdes, et des provisions. Jugez, mes chers amis, du bonheur de cette pauvre Femme, qui recevait tout ce qui lui était nécessaire.

La jeune Veuve vint le dimanche à l'Ecole. Elle parla au Maître, et regarda en souriant son petit Elève,

qui fut bien joyeux quand le Maître lui montra l'argent que la Dame lui avait remis pour lui. Ce brave et pieux Enfant se jeta aussitôt à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il avait inspiré à sa Bienfaitrice la bonne pensée de lui donner de quoi avoir une ***Bible à lui;*** puis, après avoir été chez elle pour lui témoigner sa reconnaissance, il alla bien vite faire l'emplette de ce Livre précieux.

XXIX.

LE CULTE DOMESTIQUE,

ÉTABLI PAR UN ENFANT.

Mes chers petits amis, êtes-vous jamais entrés dans une maison au moment où l'on faisait la prière? Vous avez vu les maîtres et les domestiques, les parents et les enfants, à genoux, demandant à Dieu de les bénir en commençant ou en finissant la journée. Eh bien, il est rare que les maisons où l'on prie ainsi chaque matin et chaque soir, ne soient pas bénies par le SEIGNEUR ; et c'est un

grand bonheur sans doute : vous verrez dans ces maisons et dans ces familles plus de joie, plus de paix, plus d'union, que dans celles où l'on ne songe point à Dieu.

Un petit garçon de sept ans, nommé MATHIAS, avait des parents fort ignorants et qui ne priaient pas le SEIGNEUR ; mais cet enfant avait eu le bonheur de fréquenter une Ecole Chrétienne, et là il avait appris du Maître que *nous avons une âme à sauver*, et que nous ne pouvons obtenir le salut que par JÉSUS-CHRIST, qui a donné sa vie pour nous. Il désira vivement que ses parents sussent aussi combien nous sommes heureux d'avoir un SAUVEUR.

Il leur proposa donc de leur lire tous les jours la parole de Dieu ; mais sa proposition fut reçue avec une indifférence qui l'affligea. Cependant il ne se découragea pas. Le premier soir il prit sa Bible, lut un chapitre. C'était, je crois, le chapitre XII des *Actes ;* mais il s'aperçut que personne ne l'écoutait. Malgré cela, après sa lecture, il s'agenouilla et adressa à Dieu une prière pour lui et pour ses chers parents, tandis que tout le monde continuait à s'occuper de ses affaires, sans faire attention à ce qu'il disait. Ce pieux Enfant, pendant assez longtemps, continua chaque jous de lire la Bible et de prier, sans que personne eût l'air de s'en apercevoir.

Enfin, un soir, il eut la joie de voir sa Sœur s'approcher de lui pendant qu'il lisait. Elle l'écouta, et se mit à genoux à côté de son petit Frère pour prier avec lui. Le jour suivant son Frère aîné se joignit à eux, et le lendemain le Cadet en fit autant. Mais, mes chers enfants, jugez du bonheur du petit Mathias, quand son Père, sa Mère, et jusqu'à son Grand-Père à tête blanche, tombèrent à genoux avec lui, en suivant la prière simple et touchante qu'il adressait au SEIGNEUR !

XXX.

LE NAPOLÉON ENTRE DEUX SOUS.

Vous savez que Jésus-Christ nous dit de " ne pas faire notre aumône de- " vant les hommes afin d'en être vu ;" cela veut dire, mes chers enfants, que nous ne devons pas faire le bien pour être loués des hommes, mais seulement pour être approuvés de Dieu ; car si, en faisant la charité, en soulageant celui qui souffre, nous le faisons pour être regardés et pour que tout le monde le sache, notre action devient mauvaise, puisque nous la faisons par

vanité, et "Nous n'en recevrons point "la récompense de notre PÈRE qui est "aux cieux."

Ecoutez l'histoire d'un enfant pieux qui donna tout ce qu'il avait pour les Missions; Dieu seul le voyait, et il récompensa sans doute cette aumône, qui fut faite en secret.

Il était à l'Eglise un jour où l'on prêchait pour les Missions. Quand le sermon fut fini, cet enfant, qui s'appelait GEORGE, pria sa Bonne de vouloir bien lui prêter *vingt francs.* Elle lui demanda ce qu'il voulait en faire. Il répondit que c'était pour aider les Missionnaires qui vont prêcher l'Evangile aux pauvres païens. Mais la Bonne lui fit observer

qu'avant tout il devait consulter sa Mère.

Celle-ci était restée chez elle, parce qu'elle était malade. Elle demeurait fort près de l'Eglise; George courut bien vite à la maison pendant qu'on chantait le Psaume, et il dit à sa mère en arrivant: "Maman, tu sais que j'ai vingt francs à moi; donne-les-moi vite pour la Société des Missions."

Sa Mère trouva que c'était donner beaucoup d'argent, et l'engagea à n'en donner que la moitié. "Non, non! dit George; j'aime mieux tout donner. Il y a tant de pauvres enfants ignorants, à qui il faut faire connaître Dieu! — Eh bien, mon ami, voilà quatre pièces de cinq francs.—Ma-

man, j'aimerais mieux une pièce d'or... —Hé pourquoi, mon fils ? — Parce que ces quatre écus paraissent trop d'argent pour un petit garçon ; tandis que, si j'avais un napoléon, je pourrais le mettre entre deux sous, et l'on ne verrait pas combien je mets dans la bourse."

La Mère fut bien joyeuse de la réponse de son fils, et lui remit bien vite la pièce d'or qu'il désirait.

XXXI.

L'ENFANT DU PAYS DES BASSOUTOS.

Mes chers amis, au midi de l'Afrique, il y a des peuples qui ne connaissent ni Dieu ni son Fils Jésus-Christ. Ils adorent des idoles, qu'ils appellent leurs dieux ; qui ont bien des oreilles, une bouche, et des yeux ; mais qui n'entendent pas, ne voient pas, et ne parlent pas. Les Missionnaires, qui sont des hommes pieux et instruits, vont visiter ces pauvres gens, et leur apprennent qu'il y a au ciel un Père qui aime ses enfants et un Sauveur

qui prie pour eux. Le SEIGNEUR touche leur cœur, et ils se convertissent, c'est-à-dire qu'ils renoncent à leurs idoles et qu'ils abandonnent leurs péchés; parce qu'ils savent que Dieu, dans sa bonté, a envoyé son FILS sur la terre pour recevoir la punition que leurs fautes méritaient; et ils savent qu'ils ne pourraient être sauvés, s'ils continuaient à vivre dans le mal.

On raconte que dans la vallée de Matlapas, au pays des Bassoutos, habitants du midi de l'Afrique, il y avait un jeune enfant, que nous appellerons MOISE, parce qu'il reçut ce nom quand il crut à l'Evangile. Il était fort aimé de ses parents, qui prirent grand soin de lui. Son Père était riche; cela

veut dire dans le pays qu'il avait des vaches, un troupeau de chèvres, et un beau champ qui était près de sa hutte ou cabane ; car vous saurez que chez les Bassoutos il n'y a pas de belles maisons comme à Lyon.

Moïse commençait à grandir ; il avait huit ans, et son Père lui remit un javelot léger, c'est-à-dire une lance en bois, et un chapeau de jonc. Il devait être Berger ; il allait garder les vaches et les chèvres, dont le lait l'avait nourri. Ce cher enfant en était tout joyeux ; mais, vous le savez, mes amis, au milieu de la joie on est quelquefois bien près de pleurer, et les malheurs arrivent au moment où l'on s'y attend le moins.

Il y a huit ans, que les peuples ennemis des Bassoutos se répandirent dans la vallée de Matlapas. Ils brûlèrent les champs de blé, s'emparèrent des troupeaux et de tout ce qui appartenait aux habitants. On vit dans l'air s'élever des nuages de fumée qui annoncèrent que l'ennemi avait mis le feu aux maisons de tous ceux qu'il avait fait mourir. Le Père de Moïse fut tué, et le pauvre enfant resta seul avec sa Mère, qui s'appelait Coni. Pourtant leur cabane ne fut pas détruite. Ils allèrent s'y établir de nouveau ; mais ils n'y retrouvèrent aucune provision. La mère de Moïse coupa un bâton pointu à la haie qui entourait sa hutte, et elle envoya son fils déterrer des

racines. Elle fit des gerbes de millet; elle en écrasa le grain entre deux pierres; puis elle pétrit un pain, qui les nourrit pendant plusieurs jours. Cette pauvre femme n'avait qu'une peau de mouton pour se couvrir. La mauvaise nourriture et le chagrin la rendirent malade; bientôt elle ne put plus sortir de son lit, et Moïse ne comprenait pas pourquoi elle n'allait plus avec lui s'asseoir au soleil.

Un jour il entendit que sa Mère l'appelait d'une voix bien faible..... « Mon enfant, lui dit-elle, va-t'en: tu trouveras quelqu'un qui aura pitié de toi; suis le petit chemin qui traverse la vallée.....Pour moi, je sens que je vais mourir. et tu resteras sans

mère. . . . . . . — Quoi ! vous quitter ! s'écria Moïse tout effrayé. Ne me parlez pas comme cela, vous me ferez pleurer ;" et le pauvre petit, dans son chagrin, se cachait sous la peau de mouton qui couvrait sa bonne Mère ; mais il ne s'était pas aperçu qu'après lui avoir parlé, elle avait cessé de vivre.

Deux jours se passèrent ainsi sans qu'il s'en doutât : il la croyait endormie, et il n'osait la réveiller. Une femme qui vint à passer, lui apprit que sa Mère *était morte.* Il ne savait pas ce que ce mot voulait dire ; mais il le comprit, quand il vit qu'elle était froide et sans mouvement. Il en eut un grand chagrin, et suivait des yeux

la personne qui venait de lui parler et qui le laissait sans secours....

Le lendemain il se rappela le conseil de sa Mère, et suivit le sentier qu'elle lui avait indiqué. Il arriva près d'un champ cultivé par un homme qui le regarda avec bonté. Il s'assit à terre sans rien dire. Cet homme, appelé Bugnane, alla vers lui et comprit que c'était un enfant seul et abandonné. Il le prit par la main, et le mena près d'un ruisseau. Là, il lava ses pieds et ses mains couverts de boue et d'ordure.

Moïse, qui commençait à souffrir de la faim, poussait de grands cris. Bugnane appela ses enfants, leur recommanda de veiller sur le petit étranger, et alla lui chercher de la

nourriture. Il revint bientôt après, apportant un pain de millet et un vase rempli de lait ; mais Moïse ne pouvait plus ouvrir la bouche. On lui fit pourtant avaler quelques gouttes de lait, et encore poussa-t-il un grand cri en avalant la première gorgée. C'est ce qui arrive à ceux qui ont eu le malheur de passer deux jours sans manger.

Remerciez Dieu, mes chers enfants, de ne pas avoir souffert de la faim comme Moïse ; car on ressent de grandes douleurs. On donna de tendres soins à l'enfant, et il ne tarda pas à se remettre ; puis il fut bientôt assez fort pour se rendre utile à la famille. Il se regardait comme un fils de la

maison, et il aimait le bon Bugnane comme son père.

Malheureusement, les ennemis vinrent de nouveau dans le pays. Ils s'y établirent, le ravagèrent, y firent de grands dégâts, et y causèrent la famine. On craignait de voir arriver les Cannibales. Ce sont des peuples sauvages qui mangent leurs semblables, et se nourrissent de chair humaine. Il y a des Cannibales dans le midi de l'Afrique ; de temps en temps ils se répandent dans le pays, et l'on apprend que des hommes ont été dévorés par eux. Espérons que les Missionnaires iront un jour les visiter, et leur feront connaître leur énorme péché.

Déjà on parlait de quelques voisins

que ces peuples cruels avaient mangés à leur repas, comme nous mangeons du bœuf ou du mouton. Bugnane songea alors à quitter sa hutte avec sa famille, et le petit Moïse les suivit ; mais ce brave homme craignit que ce cher enfant ne fût victime des Cannibales, car il était encore bien jeune, et n'aurait pu se sauver comme les autres. Il lui ordonna donc de ne pas aller plus loin. Le petit orphelin voulait absolument le suivre. Il lui disait : " N'êtes-vous pas mon Père ?" et il pleurait amèrement ; mais Bugnane craignait de ne pouvoir le défendre contre l'ennemi, qui s'approchait ; il l'engagea donc de nouveau à se séparer de lui, pour aller se met-

tre au service de quelque chef puissant du pays.

L'enfant résista encore; mais il comprit qu'il fallait obéir, et se décida, en pleurant, à quitter celui qui avait été pour lui un second père. Bugnane, apercevant quelques hommes qui venaient de tuer un bœuf, leur donna son collier de cuivre pour un morceau de viande, qu'il attacha sur l'épaule de Moïse, et celui-ci s'éloigna tout triste et tout affligé.

Le pauvre petit s'assit sur le bord du chemin, et il pleurait tant, qu'il ne put pas voir la route que Bugnane prenait avec sa famille. Bientôt âprès, une troupe de Cannibales, cachée dans le bois, poursuivit le pauvre

père et ses enfants : et le lendemain on vit sur le terrain des ossements qui prouvaient que le malheureux Bugnane et sa famille avaient été dévorés par les hommes cruels dont je vous ai parlé.

Vous voyez, mes chers enfants, qu'en séparant Moïse de son bienfaiteur, Dieu lui avait sauvé la vie ; mais qu'allait-il devenir ? Il craignait les Cannibales ; car il ne savait pas encore qu'il y a un Dieu qui prend soin des enfants abandonnés.

Pour éviter une mort affreuse, il s'enfuit dans les montagnes, et se réfugia dans une grotte qui se trouvait placée au soleil levant ; et là, il passa près d'un an, ne se nourrissant que de

racines et de fruits sauvages ; et quand la pluie l'empêchait d'aller chercher sa nourriture, vous comprenez qu'il souffrait de la faim comme il en avait déjà souffert.

Au bout de quelques mois, son manteau de peau de mouton était tout usé ; et le petit solitaire, sans feu, sans couverture, et dans une grotte couverte de neige, était bien malheureux ! de plus il entendait les hurlements effrayants des tigres et des lions, qui troublaient son sommeil pendant la nuit. Tant de malheurs, tant de souffrances détruisirent la santé de ce pauvre enfant ; et il se décida à retourner dans la vallée de Matlapas, lors même qu'il y trouverait les ennemis

qui avaient détruit les huttes des habitants, et qui avaient ravagé leurs champs.

Quand les Missionnaires arrivèrent dans le pays des Bassoutos, il y a huit ans, ils trouvèrent Moïse au milieu des enfants de son âge, et comme eux il était très mauvais et très ignorant : il se mettait à genoux devant les idoles, il rendait le mal pour le mal, et commettait toute sorte de péchés.

Savez-vous pourquoi, mes amis ? C'est parce qu'il ne connaissait pas le SEIGNEUR. Mais quand les Missionnaires lui apprirent que nous avons dans le ciel un PÈRE qui nous aime, qui prend soin de nous, et qui a envoyé son FILS sur la terre, afin que

les pauvres pécheurs fussent pardonnés et réconciliés avec Dieu, la joie du jeune sauvage fut grande.

“ C’est donc ce bon Père, dit-il, qui “ a veillé sur moi ; c’est LUI qui m’a “ conduit dans la cabane de Bugnane, “ c’est LUI qui m’a empêché de le sui- “ vre et d’être dévoré par les Canni- “ bales ; c’est LUI encore qui m’a gardé “ contre les hyènes et les tigres dans “ la caverne où je me suis réfugié. “ Qu’ai-je fait pour être tant aimé de “ LUI ? Rien du tout ! et j’ai été sauvé “ comme un épi qui serait resté seul “ au milieu d’un champ que la grêle “ aurait détruit. Si je vis, ma vie est “ un miracle ; je vis, parce que Dieu “ a dit : Moïse vivra. . . .—Et pourtant

" je l'ai offensé si souvent ! Dès ce
" moment je veux être à lui ; je veux
" l'aimer et vivre pour lui."

Quelque temps après, cet aimable enfant fut baptisé par le Missionnaire Casalis ; ce fut une belle cérémonie. Représentez-vous, mes amis, le jeune Moïse placé au milieu de plus de mille sauvages ; son visage exprimait la joie, et ses yeux étaient fixés vers le ciel. Il s'écria :

" Quel amour le Seigneur a eu
" pour moi ! et combien je suis heu-
" reux maintenant d'être au nombre
" des Chrétiens, et de reconnaître
" Jésus pour mon modèle, mon Sau-
" veur, et mon Dieu ! J'étais malheu-
" reux et tourmenté ; aujourd'hui j'ai

" la paix et je suis plein de bonheur.
" Que le Seigneur en soit mille fois
" béni !"

Et voilà, mes chers enfants, ce qui arrive à un grand nombre de ces pauvres habitants de l'Afrique ! Priez pour eux, afin ceux qui adorent les faux dieux, et qui vivent dans l'ignorance et dans le mal, soient instruits par les bons Missionnaires, et convertis à l'Evangile, comme le petit Moïse, dont je viens de vous raconter l'histoire.

XXXII.

LE SABOT DE LA MÈRE THOMAS.

N'est-il jamais arrivé à aucun de vous de s'arrêter en chemin quand il allait à l'école ou lorsque ses parents l'envoyaient en commission? Vous avez quelquefois rencontré des joueurs de ces serinettes sur lesquelles on voit valser de petites figures, et vous vous établissiez devant ces petits danseurs, oubliant que votre Mère attendait votre retour avec impatience. D'autres fois, peut-être, vous avez été plus coupables!.....

Ecoutez l'histoire d'un petit garçon, qui ne fut pourtant pas puni comme il l'aurait mérité, parce que Dieu, qui est bon et miséricordieux, voulut seulement lui donner une leçon. On m'à assuré qu'il en a profité.

Il se nommait MAXIMIN, et son père s'appelait GERVAIS. Ce dernier était un honnête charpentier qui gagnait sa vie en travaillant : il était assidu à son ouvrage, et ne demandait jamais au-delà de ce que valait son travail. Il tomba malade, et vous savez que la maladie augmente les dépenses d'un ménage. Il manqua d'argent ; il se rappela qu'un homme qui l'avait occupé, lui devait la somme de dix-huit francs ; et, quoiqu'il attendit d'ordi-

naire qu'on lui envoyât son argent, il chargea son fils d'aller le chercher en présentant son reçu.

Maximin fit la commission; il enveloppa soigneusement dans du papier les dix-huit francs qu'il reçut, et les mit dans une poche de sa veste.

En retournant chez lui, il eut le malheur de rencontrer quelques petits mauvais sujets, de ceux qu'on voit souvent sur les quais et sur les places jouant aux gobilles ou à la marelle, parce que leurs parents, qui ne connaissent pas Dieu, ne songent pas à les envoyer, soit à l'école, soit aux salles d'asile, où ils s'instruiraient et apprendraient de meilleures choses que celles qu'on apprend dans les rues.

Ils engagèrent Maximin à faire une partie de gobilles. L'enfant résista d'abord, en disant qu'il allait bien vite porter à son père les 18 fr. qu'il venait de recevoir pour lui ; mais on le pressa d'autant plus de faire une partie, et le pauvre petit finit par céder : car, comme beaucoup d'enfants, il aimait le jeu de gobilles.

Quand la partie fut terminée, les petits garçons se séparèrent ; Maximin s'achemina vers sa maison, et les vauriens se sauvèrent bien vite.

Mais quelle fut la douleur de notre pauvre enfant, quand il s'aperçut que le petit paquet qu'il croyait en sûreté au fond de la poche de sa veste, avait disparu ! Il cria, il pleura ; et comme

chacun s'attroupa autour de lui pour savoir la cause de son chagrin, il raconta ce qui lui était arrivé. On voulut courir après les petits voleurs; mais ils avaient disparu.

Alors une grosse femme du peuple, de celles que l'on appelle *poissardes*, et qui, malgré la grossièreté de leur langage, ont pourtant souvent un bon cœur, cette bonne femme, dis-je, qu'on appelait la MÈRE THOMAS, présenta son sabot à la foule réunie, et déclara qu'il fallait faire une collecte pour remplacer au pauvre enfant ce qu'on lui avait pris; elle dit que, pour elle, elle commençait par mettre cinquante centimes dans le sabot.

Tout le monde suivit son exemple;

et les plus pauvres, comme les plus aisés, mirent dans le sabot, chacun suivant ses moyens, et bientôt on parvint à faire une somme de trente francs.

Vous jugez, mes amis, de la joie de Maximin ! Il remercia ses bienfaiteurs, et reconnut que la bonté de Dieu est grande, puisqu'il n'avait pas été puni selon sa faute. Depuis lors, il ne se détourna plus du *droit chemin ;* car il savait que *ceux qui le quittent, s'égarent toujours.*

INTRODUCTION TO TRANSLATIONS.

My dear young Friends,—I have a few words to say to you before you begin to study this book. The stories which it contains are very pretty and simple; and as the book is intended for beginners in learning French, even young children, I have tried to make it as easy for you as I could. I have translated all the words and phrases of the ten first tales; so as to show you how to translate French, and to teach you quickly the meaning of a good many words.

You must know that to translate from a foreign language, as the French for instance, into English, there are two things to be learnt: first, the way in which the French people express themselves; and secondly, how the same thing should be said in English. Now in order to assist you, I have written first each phrase in French, then the same in English words between parentheses ( ), and lastly the same *in good English.* Thus, you will find in the first tale: "*il fit si froid* (it makes so cold), it is so cold." The phrase between parentheses "it makes so cold," is put there to show you the meaning of each word of "*il fit si froid;*" the second phrase, "it is so cold," is to show you how you are to translate it into good English. This I think you understand. I have not done this always, but only where I thought it necessary; sometimes I have given only the good English translation.

When a word or phrase has already been explained, and I thought you might not recollect its meaning, I have referred you to the place where the explanation is to be found. Thus, in the translation of story No. II. you will find the following: "*mes amis*, No. I." This means that the expression "*mes amis*" was explained in the translation of tale No. I.; and there, if you look for it, you will find it. A few other things which I have to tell you, I will put in the notes and in the Introduction to the Vocabulary.

What I recommend is, that you study each tale well, so that you can read and understand it in French without looking at the translation, before you go on to another. If you do this, you will be able, when you have finished these ten tales, to read the remainder with the Vocabulary. Although I have tried to make every thing plain to you, you will perhaps now and then meet with something you do not quite understand. In that case, you have only to ask your mamma or your teacher; and I am sure they will cheerfully assist you, if you have only first *tried hard to understand it by yourself*, which I hope you will always do. I have nothing more to add in this place, but to wish you success in learning this beautiful language.

THE EDITOR.

TRANSLATIONS.

No. I.

Le livre, the book; *des petits enfants*, of the little children: the little children's book.

L'ours et l'enfant, the bear and the child.

Il y a (it there has), there are—*cent*, hundred—*trente-deux*, thirty-two—*ans*, years*—*qu'il fit si froid* (that it made so cold), that it was so cold—*qu'il y eut* (that it there had), that there were—*plusieurs personnes*, several persons—*gelées*, frozen.

Dans une ville, in a city—*du nord*, of the north—*un pauvre petit Savoyard*, a poor little Savoyard—*qui craignait et aimait Dieu*, who feared and loved God—*et se nommait* (and himself called, *that is*, and called himself†), and was called—*François*, Francis—*mourait*, was dying—*de froid*, of cold—*et se trouvait*, and found himself—*sans asile*, without shelter—*il s'avisa* (he advised himself), he resolved—*d'entrer*, to enter—

* There are a hundred and thirty-two years, *that is*, It is a hundred and thirty-two years ago.

† Please to remember once for all, that the word *se*, which means himself, herself, itself, or themselves, is always put before the verb to which it belongs.

dans la cabane, into the hut—*d'un ours apprivoisé* (of a bear tamed), of a tame bear—*que la ville nourrissait,* which the city fed—*pour le roi,* for the king.

Cet, this — *qui,* who — *s'appelait* (called himself), was called—*prit,* took—*doucement,* gently—*entre ses pattes,* between his paws—*et le serra* (and him pressed), and pressed him—*contre lui,* against himself—*pour,* for—*le réchauffer* (him to-warm), to warm him—*le quitta,* left him—*le lendemain,* the next-day—*aller,* to go—*décrotter,* to clean—*les souliers* (the shoes), shoes —*revint,* returned—*le soir,* in the evening—*partager,* to share—*souper,* supper.

On découvrit (one discovered), they discovered—*les,* the—*de l'animal,* of the animal—*craignant,* fearing—*qu'il ne* (that he not), lest he—*lui,* to him—*fît,* should do—*de mal* (of harm), some harm—*on voulait* (one wished), they wished—*le,* him ; *lui,* from him ; *ôter,* to take away : to take him away from him—*mais,* but—*aimait,* loved—*déjà,* already—*léchait,* licked—*avec bonté* (with kindness), kindly—*et ne voulait* (and not wished), and did not wish—*plus,* any more—*s'en séparer* (himself from-him to-separate), to separate himself from him, *that is,* to part with him.

Cette histoire, this story—*fut racontée,* was related—*au,* to the—*qui fit venir le petit Savoyard,* who caused the little Savoyard to come—*son palais,* his palace—*où il fut élevé et nourri,* where he was brought-up and supported—*vous voyez,* you see—*mes chers amis,* my

dear friends—*que*, that—*n'abandonne* (not abandons), does not abandon—*jamais*, ever—*les enfants malheureux* (the children unfortunate), unfortunate children—*quand*, when—*ils le prient* (they him pray), they pray to him—*et se confient* (and trust themselves), and trust—*en lui*, in him.

No. II.

Le pasteur Merlin, pastor Merlin.

On a vu (one has seen), we have seen—*plusieurs fois*, several times—*les Français*, the French—*se faire* (make themselves), making—*la guerre*, war—*entre eux*, among themselves—*ce qui*, which—*est bien affligeant*, is very afflicting—*n'est-ce pas* (not is it*), is it not—*mes amis*, No. I.

Pendant, during—*une de ces affreuses guerres*, one of these dreadful wars—*un pauvre*, a poor—*nommé*, named—*fut obligé*, was obliged—*de se cacher*, to hide himself—*dans une grange*, in a barn—*pour*, No. I.—*n'être pas tué*, not to-be killed; "for not to be killed," *means*, to escape being killed—*là*, there—*il risquait* (he risked), he was in danger—*de mourir*, of dying—*parce qu'*, because—*il n'avait*, he had not—*rien*, any

* You see I have not translated the word *pas*, which means "step;" because *ne pas* (not a step) means the same as *not* in English.

thing—*à manger*, to eat—*savez-vous* (know you), do you know—*chers enfants*, dear children—*ce qui* (that which), what—*arriva*, happened.

Comme, as—*aimait*, No. I.—*ne l'abandonna pas*, did not abandon him—*permit*, he permitted—*qu'une poule*, that a hen—*vînt*, should come—*tous les jours* (all the days), every day—*faire son œuf*, to lay her egg—*près de*, near—*lui*, him—*ainsi*, thus—*par la bonté*, by the goodness—*du Seigneur*, of the Lord—*ce brave ministre*, this worthy minister—*fut secouru*, was succoured—*et ne mourut pas*, and did not die—*de faim*, of hunger.

No. III.

J'ai connu (I have known), I knew—*un jeune*, a young—*enfant*, No. I.—*qui allait*, who went—*tous les jours*, No. II.—*à l'école*, to school—*il fut*, he was—*si bien instruit*, so well taught—*par la maîtresse*, by the mistress—*qu'il*, that he—*ne s'endormait*, did not go to sleep—*jamais*, No. I.—*sans avoir prié Dieu*, without having prayed to God.

Un jour, one day—*il entendit*, he heard—*son*, his—*petit*, No. I.—*voisin*, neighbour—*qui rentrait* (who returned), return—*chez lui*, home—*en criant* (in crying), crying—*en jurant*, swearing—*en* (for it), on account of it—*bien affligé*, much afflicted—*aussitôt*, immedi-

ately—*il pria,* he prayed—*le bon Dieu* (the good God), to God—*pour,* No. I.

Ce qu'il disait, what he said—*touché de,* touched by, *that is,* affected by—*la bonté,* No. II.—*se mit,* threw himself—*à genoux,* on his knees—*en répétant,* repeating—*la prière,* the prayer—*que,* which—*ami,* friend—*adressait,* addressed—*au,* to the—*depuis lors,* since then—*on m'a assuré* (one has assured me), I have been assured—*que,* that—*ne jura,* did not swear—*plus,* No. I.—*devint,* became—*l'enfant,* the child ; *le plus doux,* the most sweet ; *et le plus obéissant,* and the most obedient : *that is,* the sweetest and most obedient child.

No. IV

Pommes, apples.

De quatre ans (of four years), four years old—*vit,* saw—*un jour,* No. III.—*beaucoup de* (much of), a great many—*dans,* in—*un panier,* a basket—*il en demanda une* (he of-them asked one), he asked for one of them—*à son père,* from his father—*qui la lui donna* (who it to-him gave), who gave it to him.

Comme, No. II.—*elle était fort grosse,* it was very big—*il pouvait,* he could—*à peine,* hardly—*la tenir* (it hold), hold it—*sa petite main,* his little hand—*pourtant,* however—*une autre,* another—*et la prit,* and took it—*autre,* other—*il en voulut,* he wanted of them—*une*

troisième, a third—*le père* (the father), his father—*encore*, also.

Mais, No. I.—*en la prenant*, in taking it—*il laissa tomber*, he let fall—*les deux autres*, the two others—*alors*, then—*il se mit* (he set himself), he began—*à pleurer*, to cry—*bien fort* (very strong), very bitterly—*n'eût-il pas* (not would-have he), would he not have—*mieux fait* (better done), done better—*de se contenter de*, to content himself with.

Vous voyez, No. I.—*donc*, then—*que*, that—*trop de bien* (too-much of property), too much property—*embarrasse*, is embarrassing—*nous ne sommes pas*, we are not—*plus heureux*, more happy—*quand*, No. I.—*nous possédons*, we possess—*beaucoup*, a great deal.

No. V.

L'arbre à pain (the tree with bread), the bread-fruit tree—*ou*, or—*le Jaquier*, the Jaquier; this is another name for the bread-fruit tree.

Apprenez (learn), know—*que*, No. IV.—*le blé*, wheat—*ne vient pas*, does not grow—*dans*, No. IV.—*tous les pays*, all countries—*une mer*, a sea—*qu'on appelle* (which one calls), which is called—*mer des Indes* (sea of-the Indies), the Indian ocean—*il y a des îles*, there are some islands—*îles Moluques*, Molucca islands—*n'est pas cultivé*, is not cultivated—*ces*, these—*les*

habitants, the inhabitants—*ne pouvaient pas*, could not —*comme vous*, like you—*se nourrir de* (feed themselves with), live upon—*pain*, bread—*si*, if—*n'avait remplacé* (had not replaced), had not supplied the place of—*par un arbre magnifique*, by a magnificent tree.

Son tronc, its trunk—*est aussi gros*, is as thick—*que le corps*, as the body—*de l'homme*, of a man—*le fruit*, the fruit—*grosseur*, size—*votre tête*, your head—*il pèse*, it weighs—*jusqu'à*, as much as—*cinquante livres*, fifty pounds—*feuilles*, leaves—*sont*, are—*fort grandes*, very large—*vous n'en avez jamais vu* (you not any have ever seen), you have never seen any—*comme cela*, like that—*n'est-il pas*, is it not—*vrai*, true.

Ce, this—*beau*, fine—*tout-à-fait*, quite—*mûr*, ripe—*a*, has—*un goût excellent*, an excellent taste—*ressemble*, resembles—*un peu*, a little—*au melon*, the melon—*avant de mûrir*, before ripening—*sa chair*, its meat—*ferme et blanche*, firm and white—*comme de la farine*, like flour—*on le met*, they place it—*au four*, in the oven—*jusqu'à ce que* (until this that), until—*l'écorce*, the bark—*devienne noire*, becomes black—*puis*, then —*on le râtisse*, they scrape it—*l'on mange*, they eat—*le dedans*, the inside—*qui*, which—*tendre*, tender—*bon*, good—*que*, which—*mangez*, eat—*vous-mêmes*, yourselves—*l'on tire*, they procure—*du*, from the—*de plus*, moreover—*artichaut*, artichoke.

Tout, all—*encore*, yet—*renferme*, contains—*amande*, kernel—*qu'on fait cuire* (which one causes to cook),

which they cook—*sous la cendre,* under the ashes—*l'eau,* water—*on croirait manger* (one would suppose to eat), one would think one was eating—*une châtaigne,* a chestnut—*peuvent,* can—*nourrir* (feed), support—*pendant,* No. II.—*an,* year.

Ecorce, bark—*font,* make—*des habits,* clothes*—*bois,* wood—*sert,* serves—*à faire,* to make—*des bateaux,* boats—*des maisons,* houses—*feuilles,* leaves—*on couvre,* they cover—*on fait encore de l'amadou,* they also make tinder—*ses fleurs,* its flowers—*l'on tire,* they draw—*de ses branches,* from its branches—*une liqueur,* a liquor—*qui devient épaisse,* which becomes thick—*de la glu,* bird-lime—*prendre,* to take—*oiseaux,* birds.

Combien, how—*utile,* useful—*aux gens,* to the people—*pays,* countries—*n'a pas fait croître le ble,* has not made corn to grow—*chez eux,* among them—*il les a dédommagés,* he has indemnified them—*en le remplaçant* (by replacing it), by supplying its place—*eux,* them—*par,* with—*si admirable,* so admirable—*idolâtres,* idolators—*ils adorent,* they worship—*faux,* false—*espérons,* let us hope—*iront les visiter,* will go to visit them—*et leur feront connaître* (and them will make to know), and will make them know—*vrai,* true—*Sauveur,* Saviour.

* You will notice that the words *le, la, les,* "the," and *du, de la, des,* "of the," are often to be left untranslated in English.

No. VI.

Garçon, boy — *André*, Andrew — *quitta*, left — *sa mère*, his mother—*pour aller dans une ville*, to go into a city—*où il devait gagner*, where he was to earn—*sa vie*, his living—*en travaillant*, by working—*la mère* (the mother), his mother—*prit*, No. IV.—*quarante pièces d'or*, forty pieces of gold—*c'était toute sa fortune*, it was all her fortune—*elle*, she—*en donna vingt* (of them gave twenty), gave twenty of them—*à son fils*, to her son—*avant de*, before—*se séparer de lui* (to separate herself from him), separating from him—*elle lui fit promettre*, she made him promise—*de ne jamais dire*, to never tell—*une mensonge*, a lie—*car c'est défendu*, for it is forbidden—*puis*, No. V.—*l'embrassa*, embraced him—*le recommanda*, commended him.

Eut marché, had walked—*quelques heures*, some hours—*il fut attaqué*, he was attacked—*par une troupe de voleurs*, by a band of robbers—*chef*, chief—*lui demanda*, asked him—*s'il avait de l'argent*, if he had any money—*sur lui* (upon him), about him—*avait promis*, had promised—*mentir*, tell a lie—*j'ai, dit-il*, I have, said he—*bien cousues*, well sewed—*doublure*, lining—*habit*, coat—*ne voulut pas*, would not—*le croire*, believe it—*cependant*, however—*il finit*, he ended—*par faire deshabiller le petit garçon* (by causing to-strip the little boy), by causing the little boy to be stripped —*et trouva en effet*, and found in fact—*bien surpris*,

much surprised—*comment*, how—*osé*, dared—*déclarer*, to reveal—*un trésor si bien caché*, a treasure so well concealed—*répondit*, answered—*c'est*, it is—*parce que*, because—*toujours*, always—*la vérité*, the truth.

Hé bien! well!—*le brigand*, the highwayman—*attendri*, affected—*de la belle conduite*, by the beautiful conduct—*qu'il lui laissa* (that he to-him left), that he left him—*on dit*, they say—*même*, even—*ayant*, having—*touché*, No. III.—*son cœur*, his heart—*il renonça*, he renounced—*pour toujours*, for ever—*vilain métier*, vile trade—*ses compagnons*, his companions—*suivirent son exemple*, followed his example—*l'on affirme* (one affirms), it is affirmed—*tous devinrent des honnêtes gens*, they all became honest people.



No. VII.

Honnête, No. VI.—*mendiant*, beggar.

Jean perdit, John lost—*à l'âge*, at the age—*quatre*, four—*ans*, No. I.—*il n'était pas*, he was not—*assez grand* (enough big), big enough—*gagner sa vie*, No. VI.—*il se mit*, No. IV.—*à mendier*, to beg—*aimait*, No. I.

Un homme, No. V.—*fort riche*, very rich—*vint*, came—*passer*, to pass—*quelques*, No. VI.—*jours*, No. III.—*à Lyon*, at Lyons—*rencontra*, met—*sur la place des Terreaux*, in the Place des Terreaux—*pauvre*,

No. I.—*qui lui demanda la charité* (who of-him asked charity), who asked charity of him—*lui dit* (to-him said), said to him—*d'abord*, at first—*petite monnaie* (small money), change—*donna*, No. IV.—*pensa*, thought—*c'était*, No. VI.—*la faire changer* (to make it change), to get it changed—*alla*, went—*bien vite*, very quick—*chercher*, to seek—*la monnaie*, the change—*revint*, No. I.—*il ne trouva plus* (he no more found), he no longer found—*celui*, him—*donnée*, given.

Il s'en alla (he went himself from-there), he went away—*tristement*, sorrowfully—*plusieurs*, No. I.—*il retourna au même endroit*, he returned to the same place—*espérant*, hoping—*reverrait*, would see again—*avait été*, had been—*si bon pour lui* (so good for him), so good to him—*enfin*, at last—*il l'aperçut*, he perceived him—*courut après l'étranger*, ran after the stranger—*remettre*, to give back—*quarante*, No. VI.—*sous*, sous*—*étonné*, astonished—*satisfait de l'honnêteté*, pleased with the honesty—*du*, of the—*s'intéressa à lui* (interested himself for him), took an interest in him—*le plaça*, placed him—*école*, No. III.—*lorsque*, when—*sut* (knew), knew how—*lire et écrire*, to read and write—*il lui fit apprendre* (he made teach to-him), he had him taught—*métier*, No. VI.—*afin qu'il pût*, in-order that he might.

* A *sou* is a French copper coin worth a cent. Twenty sous make a franc.

Gens, No. VI.—*pieux*, pious—*long-temps* (a long time), long—*malheureux*, No. I.

No. VIII.

Le cor des Alpes (the horn of the Alps), the Alpine horn.

Pays, No. V.—*près des montagnes*, near the mountains—*qu'on appelle*, No. V.—*dont*, of which—*sans doute*, without doubt—*entendu parler*, heard speak—*pâtres ou bergers*, pastors or shepherds—*se servent* (serve themselves), make use—*vous connaissez peut-être*, you know, perhaps—*on voit paître*, one sees feeding—*sur*, on—*bétail*, cattle—*on donne ce nom*, they give this name—*à des troupeaux de bœufs*, to herds of oxen—*vâches*, cows—*chèvres*, goats—*moutons*, sheep—*afin de les réunir*, in order to collect them.

On emploie aussi, they employ also—*annoncer*, to announce—*aux*, to the—*va finir* (goes to end), is going to close—*le moment de prière*, the moment of prayer—*dont la cabane* (of-whom the hut), whose hut—*la plus élevée* (the most elevated), the highest—*celui*, he—*chargé de*, charged with—*tirer des sons de* (drawing sounds from), sounding—*qui crie ensuite de toutes ses forces*, who cries afterwards with all his might—*louez*, praise ye—*Seigneur*, No. I.—*cela veut dire* (that means to-say), that means—*remerciez*, thank—*de ce*

qu'il a fait, for that which he has done—*de ce qu'il vous a gardés* (for that he has guarded you), because that he has protected you—*la journée*, the day—*il a bien voulu* (he has well willed), he has been pleased—*vous donner*, to give you—*tout*, all—*nécessaire à la vie*, necessary to existence—*remercier*, to thank—*louer*, to praise.

Ne joue plus, plays no longer—*après*, No. VII.—*paroles*, words—*il se fait* (it makes itself), there ensues—*un grand silence* (a great silence), a deep silence—*alors*, then—*tombent à genoux* (fall at knees), fall on their knees—*se découvrent la tête* (uncover themselves the head), uncover their heads—*et disent leur prière*, and say their prayer.

Il fait (it makes), it is—*tout-à-fait*, No. V.—*on entend de nouveau le cor* (one hears anew the horn), the horn is heard again—*crie*, cries—*mots*, words—*répétés*, repeated—*échos*, echoes—*car il y en a*, for there are some*—*chacun*, each one—*se retire tranquillement*, retires quietly.

Soyez sûrs (be sure), rest assured—*ceux qui finissent leur journée de cette manière*, those who finish their day in this manner—*passeront*, will pass—*ils ont pensé a Dieu*, they have thought on God—*c'est pourquoi* (this is why), for this reason—*ne les oubliera pas*, will not forget them—*gardera*, will protect—*mal*, evil.

* Meaning, there are echoes.

No. IX.

Perdu, lost—*on voit*, one sees—*près du palais du roi*, near the palace of the king—*boutique*, shop—*un brave cordonnier*, a worthy shoemaker—*garçon*, No. VI.—*de quatre ans*, No. VII.—*nommé*, No. III.—*aimable*, amiable—*obéissant*, obedient—*aussi*, therefore—*l'aime*, loves him—*cœur*, No. VI.—*jugez*, judge—*chagrin*, grief—*il s'aperçut*, he perceived—*tout d'un coup* (all at a stroke), all at once—*disparu*, disappeared—*ne quittait jamais*, never left—*maison*, No. V.—*qu'on le lui avait pris*, that somebody had taken him from him—*il en fut bien affligé*, he therefore was much afflicted—*cependant*, No. VI.—*il espérait*, he hoped—*aurait pitié de lui*, would have pity on him—*lui rendrait*, would restore to-him.

Tout le monde (all the world), every body—*sut bientôt* (knew soon), soon knew—*le malheur arrivé* (the misfortune happened), the misfortune which had happened—*la reine l'apprit*, the queen learned it—*pleine*, full—*bonté*, No. III.—*malheureux*, No. I.—*elle lui écrivit*, she wrote to him—*le plaignait*, pitied him—*beaucoup*, No. IV.—*savait*, knew—*promettait*, promised—*de faire chercher* (to make to seek), to cause to be sought—*partout*, every where.

Envoya, sent—*donc*, therefore—*loin de la ville*, far from the city—*tâcher*, to try—*de le trouver*, to find him—*bien des courses*, many journeys—*on retrouva*,

they found again—*auprès d'une mendiante*, along with a beggar-woman — *sept lieues*, seven leagues — *vous comprenez* (you understand), you can conceive—*joie*, joy—*on lui ramena*, they brought-back to-him—*remercia*, thanked — *reconnaissant envers sa bienfaitrice*, grateful towards his benefactress.

Le lendemain, No. I.—*allait*, No. III.—*voir la lettre*, to see the letter—*écrite*, written—*souliers faits par lui*, shoes made by him.



No. X.

Aigle, eagle—*paysan*, peasant—*habitait*, inhabited—*cabane*, No. I.—*au haut*, at the top—*trois*, three—*le fils aîné*, the eldest son—*âgé de huit ans*, aged eight years—*imbécile*, an idiot — *deuxième*, second — *avait cinq ans* (had five years), was five years old—*muet*, dumb—*troisième*, third—*tout petit encore* (quite little still), who was still quite little—*se nommait Jacques* (named himself James), was called James —*frères aînés*, eldest brothers — *emmenèrent promener le petit Jacques*, led-out little James to-take-a-walk—*d'abord*, No. VII.—*commença*, began—*bientôt*, No. IX.—*à être en peine de* (to be in pain for), to be uneasy for.

Courut, No. VII.—*et ne trouva que* (and did not find except), and found only—*riait bien fort*, was laughing very much—*se chagrinait*, was grieving—*ne purent*

pas savoir, could not know—*ce qu'était devenu*, what was become of—*ils s'affligèrent*, they afflicted themselves—*pensant*, thinking—*peut-être* (may be), perhaps—*ils prièrent*, they prayed—*de ne pas l'abandonner*, not to abandon him—*vous allez voir* (you are-going to-see), you shall now see—*ce qui arriva*, what happened.

Durant, during—*on n'eut point de nouvelles*, they had no news at all*—*couraient*, were running—*de côté et d'autre* (on a side and on another), from one place to another—*ils aperçurent*, they perceived—*volait*, was flying—*au-dessus d'eux*, above them.

Savez-vous, do you know—*ce que c'est qu'un aigle* (that which it is, namely, an eagle), what an eagle is—*oiseau*, bird—*beau*, beautiful—*ailes*, wings—*étendues*, extended—*il y en a*, there are some—*qui ont huit pieds de large* (which have eight feet of breadth), which are eight feet broad—*bec*, beak—*recourbé*, hooked—*ongles*, claws—*noirs et pointus*, black and sharp—*yeux jaunes*, yellow eyes—*aussi brillants qu'une lumière*, as bright as a light—*diamants*, diamonds—*il vole*, he flies—*vite*, swift—*construit*, constructs—*rochers*, rocks—*nid*, nest—*aire*, eyry—*emporte*, carries off—*lièvres*, hares—*agneaux*, lambs—*quelquefois*, sometimes—*enlève*, carries away—*serres*, talons.

Virent, saw—*têtes*, heads—*recommença*, began again

* *Ne point* (not a point) means "not at all."

—*à s'agiter et à rire,* to jump-about and to laugh—*se désola,* fretted—*de nouveau,* No. VIII.—*pensèrent,* thought—*énorme,* enormous—*pourrait bien avoir enlevé,* might easily have carried-off—*écoutez,* hear.

Disparu, No. IX.—*chasseur,* hunter—*se tenait près du nid,* kept near the nest—*cherchait à tuer,* sought to kill—*vit,* saw—*en même temps,* at the same time—*il entendit,* No. III.—*cris,* cries—*se débattait,* was struggling—*pensa,* thought—*assez adroit,* sufficiently dexterous—*il sauverait la vie à,* he could save the life of—*petit,* little one—*se montra,* showed himself—*coucha en joue l'oiseau,* took aim at the bird—*lâcha son coup,* let fly—*la balle frappa la poitrine,* the ball hit the breast—*celui-ci tomba,* the latter fell—*aussitôt,* No. III.

Couvert de sang, covered with blood—*heureusement,* happily—*blessures,* wounds—*il le remit entre les bras,* he restored him to the arms—*reconnaissante,* No. IX.—*vous avez cru,* you have thought—*ne pourrait pas être sauvi,* could not be saved—*puissant,* powerful—*nous devons,* we ought—*croire,* to think—*il nous sauvera,* he will save us—*même,* even—*lorsqu'il semble,* when it seems—*il n'y a plus d'espoir,* there is no more hope—*combien,* how much—*l'aimer,* to love him.

INTRODUCTION TO THE VOCABULARY.

I HAVE here a word to say about this Vocabulary, and the manner of using it. Excepting the ten first tales which have already been translated, I have inserted in this Vocabulary all the words in the book, and almost all the forms in which these words appear; so that you will find here not only what is called the infinitive, *arriver* for instance, which is all that the large dictionaries contain, but also the verbal forms, *arriva, arrivait, arrivant, arrive, arrivé, arrivent;* which will be very useful to young beginners. But as I expect that by this time you will know something of the French grammar, I have not carried this too far; because I think you will not wish to be told *every thing*, but would rather I should leave you to find out something for yourselves. For this reason I have usually inserted only the masculine singular of substantives, adjectives, and participles, which form the feminine by adding *e*, and the plural by adding *s;* so that if you have the word *enfants*, you must look for the word *enfant* of which it is the plural; so the word *petite* must be looked for under *petit*, the word *arrêtées* under *arrêté*, &c. When the plural and feminine are not made in this regular manner, I have inserted all the forms that occur in these tales. When a French word is put between parentheses, its place is before the word

which it follows in the Vocabulary. Thus, *abord* (*d'*) stands for *d'abord.*

In translating, you will often find it necessary to leave out the word *to* before infinitives. Thus, the word *partir*, means "to depart;" but the phrase *il le vit partir* must be translated, not "he saw him to depart," but "he saw him depart." And when a preposition goes before it, it will often be necessary to add the ending *ing ;* thus *avant de partir* must be translated, not "before to depart," but "before departing." Recollect too that the French use the word *the* a great deal more than we do; and leave it out in translating, whenever it is not wanted in English. These rules may seem hard to observe at first; but practice will make them easy, as it does every thing else that we have a mind to do. So that if you are diligent, your progress will be rapid, and after finishing this book you can take up another without any other help than your grammar and dictionary.

THE EDITOR.

VOCABULARY.

FRENCH AND ENGLISH.

a, has ; *il y a*, there is, there are ; *il y a plus de cent trente ans*, more than a hundred and thirty years ago.
à, to, at, in.
abandonna, abandoned.
abandonne, abandons.
abandonnent, abandon, leave off.
abattu, cut down ; *cet arbre a été abattu*, this tree was cut down.
aboiement, barking.
abord (*d'*), at first.
aboyer, to bark.
absolument, absolutely, at any rate.
acacia, acacia.
accès, attack.
accident, accident.
accompagnait, accompanied.
accoururent, ran there.
accrocha (*s'*), clung.
accroché, caught, entangled.
achat, purchase.
achemina (*s'*), set out.
acheté, bought.
acheter, to buy.
achèteraient, would buy.
achevé, finished.
Actes, Acts.
activité, activity.
adopté, adopted.
adoptif, adoptive.
adoré, adored.
adorent, adore.
adorer, to adore.
adressa, addressed.
affaire, affair, business ; *pour une affaire*, on some business.
affection, affection, liking ; *ils prirent de l'affection*

pour lui, they took a liking to him.
affligé, distressed ; *Louis en fut bien affligé*, Lewis was much distressed on account of it.
affligea, afflicted.
affligeant, distressing, afflicting.
affliger, to afflict ; *s'affliger*, to grieve ; *dont nous devons nous affliger* (at which we ought to afflict ourselves), at which we ought to grieve.
affreuse, frightful.
affreux, frightful ; *on trouva cela si affreux*, it was thought so dreadful.
afin que, in order that.
Afrique, Africa.
âge, age ; *du premier âge*, of the earliest age.
âgé, aged, old ; *plus âgés*, older.
agenouilla (*s'*), knelt down.
ai, have.
aidait, helped.
aide, helps, may help.
aider, to help.
aiderait, would help.
ailleurs (*d'*), besides.
aimable, amiable.
aimaient, loved ; *s'aimaient*, loved one another.
aimais, loved.
aimait, loved.
aime, love, loves.
aimé, loved.
aiment, love.
aîné, elder, eldest.
ainsi, thus.
air, air, look, appearance ; *il avait l'air si honnête et si respectable*, he appeared so decent and respectable ; *sans que personne eût l'air de s'en apercevoir*, without any body's appearing to notice it.
aise, ease.
aisé, well off, rich.
ajouta, added.
Alger, Algiers.
alla, went ; *s'en alla*, went away.
allaient, went, were going.
allait, went, was going ; *allait revenir*, would return ; *allait souffrir*, would suffer ; *qu'allait-il devenir*, what would become of him ; *elle allait mourir de faim*, she was near dying of hunger.

allât, might go.
allé, gone.
Allemagne, Germany.
aller, to go.
allèrent, went.
allez, are going; *vous allez voir* (you are going to see), you shall see; *vous allez être bien étonné*, you will be very much astonished.
allons, go, are going; let us go.
allumé, lighted.
allumèrent, lighted, kindled.
allumette, match; *vous vous êtes souvent amusés à tremper de petites allumettes dans le briquet*, you have often amused yourselves with dipping little matches into the tinder-box.
alors, then.
Alpes, Alps.
amasser, to lay up.
âme, soul.
amenât, might bring.
amené, brought.
amener, to bring.
amer, bitter.
amèrement, bitterly.
Amérique, America.
ami, friend.
amitié, friendship.
amour, love.
amusa, amused.
amusé, amused.
amuser, to amuse.
an, year; *de trois ans*, three years old; *à dix ans*, at ten years of age.
ancien, old, former.
Anglais, English, Englishman.
Angleterre, England.
animal, animal.
animaux, animals.
anneaux, rings.
année, year.
annonça, announced.
annoncèrent, announced.
août, August.
apercevait, perceived.
apercevant, perceiving.
aperçu, perceived; *il ne s'était pas aperçu*, he had not perceived.
aperçurent, perceived.
aperçut, perceived, saw; *il s'aperçut*, he perceived.
appela, called.
appelait, called; *s'appelait* (called himself), was called.
appelé, called.

appeler, to call.
appelez, call, name.
appelle, calls.
appellent, call.
appellerons, will call.
appliqué, applied.
apporta, brought.
apportait, brought.
apportant, bringing.
apporte, brings.
apporté, brought.
apportent, bring.
apporter, to bring.
apportèrent, brought.
apprend, teaches, learns, hears.
apprendraient, would learn.
apprendrait, might learn.
apprendre, to teach, to learn; *qu'on leur fit apprendre* (that one made teach to them), that they were taught.
apprennent, teach.
apprenez, learn, know.
apprentissage, apprenticeship; *les mit en apprentissage*, put them to learn trades.
apprirent, taught.
appris, taught, learnt.
apprit, learnt, informed.
apprivoisé, tamed, tame.
approchaient, approached.
approchait (*s'*), approached.
approchent, approach.
approcher (*s'*), to approach, to come near.
approchiez, approached; *si vous vous approchiez d'elles un cigarre à la bouche*, if you approached them with a cigar in your mouth.
approuvé, approved.
appuyée, leaned.
après, after; *après avoir été au marché*, after having been to market.
Arabie, Arabia.
arbre, tree.
argent, money.
arrachent, pull up.
arrêta (*s'*), stopped.
arrêtaient, stopped.
arrêté, stopped.
arrêter (*s'*), to stop.
arrière, behind; *en arrière*, backwards.
arriva, arrived, happened.
arrivait, arrived.
arrivant, arriving.
arrive, arrives, happens; *qu'arrive-t-il?* what happens?
arrivé, happened; *était arrivé*, had happened.

arrivent, arrive.
arriver, to arrive.
arrivèrent, arrived.
as, hast.
Asie, Asia.
asile, asylum.
asseoir, to seat; *s'asseoir* (to seat oneself), to sit.
assez, enough, sufficiently, tolerably.
assidu, attentive.
assirent, seated.
assister, to be present.
assit, seated.
assura, assured.
atelier, workshop.
attacha, fastened.
attache, fastens.
attaque, attacks.
attaquer, to attack.
attend, awaits, expects; *où l'on s'y attend le moins*, when one least expects it.
attendait, awaited.
attendant, awaiting; *attendant le jour*, waiting for daylight.
attendit, waited.
attends, await, am waiting for.
attention, attention; *sans faire attention*, without paying attention.
attire, attracts.
attroupa, assembled.
au, to the, at the, in the; *au-delà*, beyond.
auberge, inn.
aucune, any.
augmenta, increased.
augmente, increases.
augmenté, enlarged.
aujourd'hui, to-day, at the present time.
aumône, alms, charity.
auprès de, near, to, by, with; *auprès d'elle*, with her.
auquel, to whom, for whom.
aura, will have.
aurait, might have, would have, should have.
auriez, would have.
aussi, also, likewise, as, so, thus.
aussitôt, immediately.
autant, as much, so much; *d'autant plus*, so much the more.
automne, autumn.
autour de, around.
autre, autres, other, others; *bien d'autres choses*, many other things.
autrefois, formerly.
aux, plur. of *au*.
avaient, had; *avaient plus de cent ans* (had more

than a hundred years), were more than a hundred years old.
avait, had, there was, there were; *il y avait deux jours que Louis avait disparu* (there were two days that Lewis had disappeared), two days after Lewis had disappeared; *il y en avait un autre*, there was another of them; *il n'y en avait plus*, there was not any more.
avalanche, avalanche.
avalant, swallowing.
avaler, to swallow.
avança, advanced.
avant, before; *avant tout*, first of all.
avec, with.
avertir, to inform.
aveugle, blind.
avez, have.
avocat, lawyer.
avoir, to have; *sans avoir*, without having; *après avoir*, after having.
avoua, confessed, owned.
ayant, having.

B.

banc, bench.
baptisé, baptized.
bas, low; *d'en bas*, lower; *là-bas*, down there.
bas, stocking, stockings.
Basses Alpes, Lower Alps.
bataille, battle.
bateau, boat.
bâton, stick, walking-stick, staff.
battent, beat.
beau, *beaux*, beautiful, fine.
beaucoup, much, many.
bel, beautiful, fine.
belle, beautiful, fine.
béni, blessed, praised.
bénisse, may bless; *que le Seigneur te bénisse*, may the Lord bless thee.
bénit, blesses; blessed.
berger, shepherd.
besoin, need, want.
bête, beast.
beurre, butter.
bien, well, good, very, very much; *bien plus*, much more; *eh bien*, well! *faire le bien*, to do good; *bien-aimé*, much loved, dear.
bien, possession, property.
bienfaiteur, benefactor.
bienfaitrice, benefactress.
bientôt, soon.
blanc, *blanche*, white.
blé, corn.
blessure, wound.

blonde, flaxen.
blouse, frock, over-all.
bœuf, ox, beef.
boire, to drink.
bois, wood, woods ; *une lance en bois*, a wooden spear.
boîte, box.
bon, good.
bonheur, happiness.
bonne, good, kind ; *bonne-maman*, granny.
bonne, maid ; *bonne d'enfant*, nursery-maid.
bonté, goodness, kindness.
bord, border, edge, shore ; *le bord du chemin*, the road-side.
botte, boot.
bouche, mouth.
bouché, stopped up.
boue, dirt.
bouger, to stir, to move.
bouillon, broth.
boulanger, baker.
boule, ball, bowl.
bourse, purse.
bout, end ; *venir à bout*, to succeed.
bouteille, bottle.
branche, branch.
bras, arm, arms.
brave, excellent.
brebis, sheep.
briquet, steel, tinder-box.
brisait, broke.
bruit, noise.
brûlé, burnt.
brûler, to burn ; *elle fit brûler*, she set fire to.
brûlèrent, burnt.
brun, brown.
bu, drunk.

C.

c' before a vowel for *ce*.
cabane, hut, cabin.
cabaret, public-house, tavern.
cabinet, cabinet.
cachait, hid.
caché, hid.
cacher, to hide.
cadavre, corpse.
cadeau, present.
cadet, younger brother.
canne, cane ; *canne à sucre*, sugar-cane.
cannibale, cannibal.
canon, cannon, gun.
car, for, because.
caractère, letter, type ; *fondeurs en caractères*, type-founders.
carafe, decanter.
carotte, carrot.
casser, to break.
cataracte, waterfall.

causaient, chatted.
causant, chatting ; *tout en causant*, while they were chatting.
cause, cause.
causent, cause.
causèrent, caused.
caverne, cavern.
ce, this, that, it ; *ce qui*, that which, what ; *ce jour-là*, that day.
céder, to yield.
cela, that ; *pour cela*, on that account.
celle, that ; *celle-ci*, this one, the latter.
celui, he, him ; *celui-ci*, this, the latter.
cent, hundred.
centime, centime, a quarter of a cent.
cependant, meanwhile, however.
cérémonie, ceremony.
certain, certain.
certainement, certainly.
ces, these ; *ces choses-là*, those things.
cesse, cessation ; *sans cesse*, incessantly, continually.
cessé, ceased.
cet, *cette*, this, that.
ceux, those.
chacun, each one, every one.
chagrin, grief.
chair, flesh.
chambre, chamber, room.
champ, field.
chantait, sang, was singing.
chapeau, hat.
chapitre, chapter.
chaque, each, every.
charbon, charcoal.
charge, burden, load.
chargé, loaded.
chargea, charged, told ; *se chargea de les élever*, undertook to bring them up.
charger, to charge.
charité, charity, alms-house ; *mettre un enfant à la charité*, to put a child in the alms-house.
charmant, charming.
charme, yoke-elm.
charpentier, carpenter.
chasse, chase.
chasser, to drive.
chasseur, hunter.
chaud, warm.
chaudron, kettle.
chaumière, cottage.
chef, foreman.
chemin, road, pathway ; *le bon chemin*, the right

path; *en chemin*, on the road.
cheminée, chimney; *auprès de la cheminée*, at the fireside.
chêne, oak.
cher, dear.
cherchaient, sought.
cherchent, seek.
chercher, to seek, to fetch.
cherchèrent, sought.
chérir, to love dearly; *il se fit chérir de touts les habitants*, he made himself dearly loved by all the inhabitants.
chèvre, goat.
chez, in the house of, at, to; *chez le boulanger*, at the baker's; *chez elle*, her home, at her house; *chez soi*, at one's own house; *chez des paysans*, among country people.
chien, dog.
choisir, to choose.
chose, thing; *c'est faire ces choses-là à lui-même, que de les faire à l'un de ses frères* (it is to do those things to himself, to do them to one of his brethren), to do those things to one of his brethren, is to do them to himself.
chrétien, Christian.
ciel, sky, heaven; *au ciel*, in heaven.
cieux, heavens.
cigarre, cigar.
cimétière, grave-yard.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cirerai, will black.
clé, key.
cloche-pied (*à*), on one foot.
cochon, pig.
cœur, heart; *ils avaient le cœur dur*, they had hard hearts.
coffre, chest.
coin, corner; *au coin du feu*, in the chimney corner.
colère, rage.
collecte, collection.
collége, college.
collier, collar.
colporteur, peddler.
combien, how much, how many; *combien nous sommes heureux*, how happy we are.
commandement, commandment.
comme, as, like, as it were.
commença, began.

commençait, began.
commençant, beginning.
comment, how, why.
commettait, committed.
commissaire, overseer.
commission, errand; *il fit la commission*, he performed the errand.
commune, parish.
communiqua, communicated.
compagne, companion.
compagnon, companion.
compassion, compassion.
comprenait, understood.
comprenez, understand, perceive.
comprit, understood, perceived.
comptait, intended.
condamnèrent, condemned.
conduire, to conduct.
conduisit, conducted.
conduit, conducted.
conduite, conduct.
confia, confided; *se confia en Dieu*, trusted in God.
confié, trusted.
confient, confide.
confier, to trust.
confiture, candy.
connais, know.
connaissait, knew.
connaissent, know.
connaissez, know.
connaissons, know.
connaît, knows.
connaître, to know; *à qui il faut faire connaître Dieu* (whom it is necessary to make to know God), who should be made to know God.
connu, known.
consacrer, to consecrate.
conseil, advice.
conseilla, advised.
conseiller, to advise.
consentit, consented.
conserve, preserves.
consola, consoled.
consolait, consoled.
consolant, consoling.
console, consoles.
consolé, consoled.
constamment, continually.
consulter, to consult.
content, satisfied, pleased.
contentement, satisfaction.
conter, to relate; *dont je viens de vous conter l'histoire*, whose story I have just related to you.
continua, continued.
continuaient, continued.
continuait, continued.
contraire, contrary; *tout le*

contraire, quite the contrary.
contre, against, for.
convertissent (se), become converted.
convertit, converted.
convulsion, convulsion.
copeaux, chips.
cordages, ropes, rigging.
corde, cord, rope.
cordonnier, shoemaker.
corne, horn.
corps, body ; *on lui attacha la corde autour du corps*, they fastened the rope around his body.
corrige, corrects.
corrigé, corrected ; *s'il s'était corrigé*, if he had corrected himself.
corriger, to correct.
côté, side ; *à côté d'elle*, at her side ; *il court de côté et d'autre*, it runs all about ; *qui sert à le faire aller d'un côté ou d'un autre*, which serves to make it go to one side or the other ; *et même ils mirent quelque argent à côté*, and they even laid by some money ; *qui, de son côté, était contente d'Amon*, who for her part was pleased with Amon.
cou, neck.
couchait, slept.
couche, put to bed ; *qu'il se couche à l'instant*, let him go to bed directly.
couché, sick abed.
coucher (se), to go to bed.
couchera, will put to bed.
coulait, flowed, ran.
couler, to flow.
couleur, colour.
coup, blow, stroke ; *tout d'un coup*, or *tout à coup*, all at once.
coupa, cut.
coupable, guilty, blameable ; *vous vous rendiez bien coupables* (you made yourselves very blameable), you were very much to blame.
coupé, cut, slit.
couper, to cut.
courant, running.
courbé, bent.
courent, run.
courir, to run.
court, runs.
court, short.
courut, ran.
coûta, cost ; *ne coûta plus*

rien, no longer cost any thing.
coûte, costs.
coutume, custom; *de coutume*, in general.
couvert, covered.
couverture, covering, quilt.
couvraient, covered.
couvrait, covered.
couvrant, covering; *en se couvrant le visage de son tablier*, covering her face with her apron.
couvrent, cover.
couvrir, to cover.
craignait, feared, was afraid of.
craignit, feared.
crainte, fear; *dans la crainte de glisser*, for fear of slipping.
créé, created.
cresson, water-cresses.
creusèrent, dug.
creux, hollow.
cri, cry.
cria, cried out.
crier, to cry out; *on entendit crier ces pauvres enfants*, people heard these poor children crying out.
crois, believe, think.
croît, grows; *il croît*, there grows.
croyait, believed, thought.
cruel, cruel.
crut, believed, thought.
cueille, gathers; *ce sont les feuilles que l'on cueille et que l'on fait sécher*, it is the leaves which they gather and which they dry.
cueillir, to gather.
cuir, hide, leather.
cuire, to cook.
cuisine, kitchen.
cuit, cooks, boils.
cuivre, copper.
culte, worship.
cultivé, cultivated.
curé, curate.
curieux, curious, suspicious.

D.

d', before vowel for *de*.
dame, lady.
dangereusement, dangerously.
dangereux, dangerous.
dans, in, into.
danseur, dancer.
datte, date.
davantage, more; *en savent davantage*, know more about it.

de, of, from, with ; some ; than.
déchiré, torn, ragged.
décida, decided, determined.
décidé, determined.
déclara, declared.
découragea, discouraged ; *il ne se découragea pas*, he was not discouraged.
découverte, discovery.
découvre, discovers.
découvrirait, would discover.
découvrirent, discovered.
découvririez, would discover.
découvrît, should discover.
dedans, within, in it ; *en dedans*, on the inside.
défaut, fault.
défend, forbids.
défendirent, forbade.
défendit, forbade ; *il lui défendit de garder le petit garçon*, he forbade her to keep the little boy.
défendre, to defend, to forbid ; *qui avait l'air de le défendre*, who had the appearance of defending him.
défendu, forbidden.
dégât, depredation.
déjà, already.
déjeûner, breakfast.
demanda, asked.
demandait, asked.
demandant, asking ; *demandant à Dieu de les bénir*, asking God to bless them.
demandé, asked.
demander, to ask.
demandèrent, asked.
demeurait, lived, resided.
demeure, abode, residence.
demeurer, to dwell, to live.
demi, half.
dent, tooth.
dépense, expense.
dépenser, to spend.
depuis, since.
dernier, last.
derrière, behind, hinder part.
des, of the ; some, any.
dès, since ; *dès-lors*, since then ; *dès que*, as soon as ; *dès ce moment*, from this moment.
descendirent, descended, landed.
descendit, descended.
descendre, to descend.
désert, desert.
désespoir, despair.
désir, desire.

désira, desired.
désirait, desired.
désirant, desiring.
désiré, wished.
désobéissant, disobedient.
désobéit, disobeys.
désola, grieved.
désolait, grieved ; *se désolait*, was lamenting.
désolant (se), grieving.
dessous, under ; *en le prenant par-dessous le bras*, taking her under the arm.
dessus, above ; *au-dessus le précipice*, above the precipice.
détacha, detached, loosened.
déterrer, to dig up.
détourna (se), turned aside.
détournent (se), turn aside.
détournerez, will turn away.
détresse, distress.
détruisirent, destroyed.
détruit, destroyed ; *que la grêle aurait détruit*, which the hail may have destroyed.
deuil, mourning ; *grand deuil*, deep mourning.
deux, two ; *tous deux*, both.
devait, ought, should, owed ; *demander le montant de ce qu'elle lui devait*, to ask the amount of what she owed him ; *il devait être un berger*, he was to be a shepherd.
devant, before, in front of ; *de devant*, in front.
devenir, to become ; *que vais-je devenir ?* (what am I going to become ?) what is going to become of me ?
devenu, become.
devidait, reeled.
deviendrais, would become ; *qu'est-ce que je deviendrais ?* what would become of me ?
deviendrait, would become.
deviennent, become.
devient, becomes.
deviné, guessed.
devint, became.
devions, ought.
devoir, duty.
devons, ought.
dévora, devoured.
dévoré, devoured.
dévorer, to devour.
devraient, ought.
Dieu, God.
dimanche, Sunday ; *école du dimanche*, Sunday-school.

dîner, dinner.
dire, to say, to tell ; *c'est à dire*, that is to say ; *c'est vous dire*, that is as much as to tell you.
dirent, said.
disaient, were saying.
disant, saying.
disait, said.
disette, famine.
disparu, disappeared.
dit, says, tells ; said, told ; *ma mère m'a dit*, my mother has told me ; *on dit encore*, they said again ; *comme le Seigneur nous l'a dit*, as the Lord has told us ; *on se dit*, one says to oneself.
divertissant, diverting.
dix, ten ; *dix-huit*, eighteen.
dois, owe.
doit, ought, must.
doivent, ought.
donc, then, therefore.
donna, gave ; *et ne lui donna que jusqu'au soir*, and gave her only till evening.
donnaient, gave, struck.
donnait, gave.
donne, gives, give ; *donne-les moi*, give them to me.
donné, given.
donnent, give.
donner, to give.
donnera, will give.
donnerai, will give.
donneraient, would give.
dormait, slept, was asleep.
dos, back.
douce, sweet, gentle.
douceur, gentleness.
douleur, pain, grief.
doutât (*se*), suspected ; *sans qu'il s'en doutât*, without his suspecting it.
doute, doubt ; *sans doute*, without doubt, doubtless.
doux, gentle.
drap, cloth, woollen cloth.
droit, straight, right ; *à droite*, to the right.
du, of the, from the ; some.
dû, ought ; *elle n'aurait pas dû se charger de Louis*, she ought not to have charged herself with Lewis ; *qui aurait dû donner le bon exemple*, who ought to have set a good example.
dur, hard, unfeeling.
dura, lasted.
dure, lasts.
durent, last.

E.

eau, water.
eaux, waters.
éboulement, fall, tumble.
échanger, to barter.
échelle, ladder.
école, school.
économie, economy.
écorce, bark.
Ecosse, Scotland.
écouta, listened.
écoutait, listened to.
écoutant, listening to.
écoutez, listen to, hear.
écrasa, crushed.
écrase, crushes.
écrasé, crushed.
écria (*s'*), cried out.
écriait, cried out; *il s'ecriait en pleurant*, he cried out weeping.
écriant (*s'*), crying out.
écrièrent (*s'*), cried out.
écrit, written.
Ecriture, Scripture.
écrivit, wrote.
écuelle, porringer.
écume, skims.
écu, crown-piece, five-franc piece.
effraient, frighten; *elles s'effraient*, they become frightened.
effrayant, frightful.
effrayé, frightened.
égarent (*s'*), lose themselves, go astray.
égarions, should lose; *si nous nous égarions*, if we should lose ourselves.
église, church.
égoïste, selfish.
eh! ah! *eh bien!* well!
élance (*s'*), rushes.
élancer (*s'*), to rush forward.
élève, pupil.
élevé, brought up.
élever, to bring up; *s'élever*, to rise.
elle, she, her it; *pour elle*, for herself, for her part.
elles, they, them.
éloigna (*s'*), went away.
éloigné, far off.
embarrassent, entangle.
embrassait, embraced.
embrassant, embracing; *en l'embrassant*, while embracing him.
emmena, took away; *Marie emmena Louis chez elle*, Mary took Lewis away to her home.
emmène, takes away.
emmener, to take away; *le jour où l'on devait l'em-*

mener, the day when they were to take him away.
emmènerai, will take.
empaillé, stuffed.
empara (*s*'), got hold.
emparèrent (*s*'), seized upon.
empêché, prevented.
empêcher, to prevent.
empêcheront, will prevent.
emplette, purchase.
employé, employed, spent.
emporté, carried away.
ému, moved, agitated.
en, in, while.
en, of it, of them, some; *on en trouve* (one finds some), they are found; *on en voit*, they are seen; *ce qu'il voulait en faire*, what he wished to do with it.
encore, also, moreover, yet, still, again; *ou bien encore*, moreover.
endormit (*s*'), fell asleep.
endort (*s*'), falls asleep.
endroit, place.
enfant, child.
enfin, at last.
enflamma (*s*'), took fire.
enflammé, on fire.
enfoncèrent, burst open.
enfuit (*s*'), ran away.
engagea, advised.
engagèrent, engaged, coaxed.
engraisse, fattens.
enivrer, to intoxicate.
enlevé, carried away.
ennemi, enemy.
énorme, enormous.
enseignait, taught.
enseigne, teaches.
ensemble, together.
ensuite, afterwards.
entamé, cut, broken.
entendait, heard.
entendent, hear.
entendirent, heard.
entendit, heard.
entendre, to hear; *elle fut étonnée de ne pas entendre aboyer le gros chien noir Loulou*, she was astonished not to hear the big black dog Looloo bark; *un grand cri se fit entendre* (a great cry made itself heard), a loud cry was heard.
entendu, heard; *il n'était entendu de personne*, nobody heard him.
enterrement, funeral.
entier, entire, whole.
entoura, surrounded.
entourait, surrounded.
entouré, surrounded.

entourent, surround.
entourèrent, surrounded.
entra, entered.
entraîner, to carry away.
entre, between.
entré, entered ; *êtes-vous jamais entrés ?* have you ever entered ?
entrer, to enter ; *pour l'y faire entrer*, to get him in there.
entrèrent, entered.
entretenait, talked with ; *qui l'entretenait ensuite de ce qu'il avait lu*, who talked with him afterwards of what he had read.
enveloppa, folded.
envers, towards.
envoie, send.
envoya, sent.
envoyaient, sent ; *l'envoyaient en commission*, sent him on an errand.
envoyant, sending.
envoyât, should send, might send.
envoyé, sent.
envoyer, to send.
épaisse, thick.
épaule, shoulder.
épi, ear of corn.
épicier, grocer.
éprouva, experienced.
escalier, stairs.
esclave, slave.
espagnol, Spaniard.
espèce, sort.
espérait, hoped.
espérance, hope.
espérer, to hope.
espérons, let us hope.
espoir, hope.
est, is ; *n'est-ce pas ?* (is it not so ?) wilt thou not ?
et, and.
établi, established.
établir, to establish ; *s'établir*, to establish oneself, to reside.
établiraient, would establish.
établirent, established.
établissaient, established.
établissiez, stationed.
étaient, were.
était, was.
étant, being.
état, state, condition, profession.
été, been.
éteindre, to extinguish.
éteint, extinguished, put out.
étendu, stretched.
êtes, are.
étions, were.

étoffe, stuff, cloth.
étonné, astonished.
étouffé, stifled.
être, to be; *peut-être*, may be, perhaps; *pouvait être*, might be.
étroit, narrow.
étude, study.
eu, had.
Eugénie, Eugenia.
eurent, had.
eut, had; *il y eut*, there was, there were; *il eut à lui*, he had for himself, owned.
eût, might have, should have; *qu'il y eût*, that there should be; *si Dieu n'eût envoyé*, if God had not sent.
eux, them, themselves.
évangile, gospel.
évanoui, fainting.
éviter, to avoid.
exauce, hearkens to.
exaucé, hearkened to.
excepté, except.
exemple, example.
expérience, experience.
exposé, exposed; *exposés à bien des dangers*, exposed to many dangers.
exposent, expose.
exprimait, expressed.
extrait, extracted.

F.

facilement, easily.
fagot, faggot.
faible, feeble, weak.
faim, hunger; *il avait faim*, he was hungry; *ayant bien faim*, being very hungry.
faire, to do, to make, to traverse; *d'en faire*, to make some.
faisaient, made.
faisait, made; *il faisait un vent froid*, there was a cold wind.
faisant, doing, making.
faisons, do, make.
fait, does, makes, causes; *on en fait*, they make of it.
fallait, was necessary.
fallut, was necessary.
famille, family.
famine, famine.
fardeaux, burdens.
farine, meal, flour.
fatigué, tired.
faudra, will be necessary.
faut, needs, is necessary; *plus qu'il n'en faut*, more than is needed of it; *il*

ne faut pas, it needs not, one ought not.
faute, fault.
fauve, fallow.
faux, false.
faveur, favour.
femelle, female.
femme, woman, wife.
fenêtre, window.
ferai, will do.
ferez, will make.
feriez, would do.
ferme, farm, farm-house.
fermier, farmer.
feroce, ferocious.
feront, will make.
feuille, leaf.
fièvre, fever.
figure, countenance.
fil, thread, yarn.
filait, spun.
filé, spun.
fille, daughter, girl.
fils, son, sons.
fin, end.
fini, ended.
finissant, ending.
finissent, end.
finit, ended.
firent, made; *en firent*, made some, made it.
fit, made; *lui fit donner à manger*, made something be given him to eat.
fixé, fastened.
flamme, flame.
fleur, flower.
fleuve, stream.
foi, faith.
fois, time, times; *encore une fois*, once more; *plus d'une fois*, more than once.
fond, bottom.
fondeur, founder.
fondit, melted.
fondre, to melt, to burst.
fontaine, spring.
force, strength; *avec force*, strongly, violently.
forcé, compelled.
forêt, forest.
formait, formed.
forment, form.
fort, strong, strongly, very; *pleurant plus fort*, crying more violently.
fortifie, strengthens.
fou, crazy person.
foule, crowd.
fourni, furnished.
fournirent, furnished.
fracas, noise, racket.
franc, a French silver coin worth about 19 cents; *voilà donc par an cent quarante-six francs employés à fumer*, here

there are one hundred and forty-six francs a year spent in smoking.
franchise, frankness.
François, Francis.
frappa, struck, knocked; *on frappa à la porte*, some one knocked at the door.
frappent, strike, beat.
frapper, to strike.
frayeur, fright.
fréquenter, to attend.
frère, brother.
frères, brothers, brethren.
friand, fond.
Fritz, Fred.
froid, cold.
front, forehead.
frotté, rubbed.
fruit, fruit.
fuite, flight.
fumaient, smoked.
fume, smokes.
fumé, smoked.
fumée, smoke.
fumer, to smoke.
furent, were.
fureur, fury, rage.
fut, was.
fût, might be, was.

G.

gages, wages.
gagna, gained.
gagnait, gained.
gagne, gains, earns.
gagné, gained.
gagner, to gain, to earn.
gagnerai, will gain.
gagnerait, would gain, would earn.
galette, crumpet, a sort of cake.
galle, gall; *noix de galle*, gall-nuts.
garçon, boy, waiter.
garda, kept.
garde, watch, care, nurse; *prenez garde à vous!* (take care of yourself), take care!
gardé, guarded.
garder, to keep, watch, preserve.
garderait, would keep, take care of.
garderas, will keep.
gâteau, cake.
gauche, left.
gazelle, gazelle.
gazon, grass, turf.
gelait, froze; *il gelait bien fort*, it froze very hard.
genoux, knees; *se jeta à genoux*, threw himself on his knees.
gens, people.
gerbe, sheaf.

gigot, leg.
gland, acorn; *farine de gland*, acorn-flour.
glissant, slippery, sliding.
gloire, glory, honour.
glorieux, glorious.
gobelet, tumbler.
gobilles, marbles.
gorgée, gulp, swallow.
goûter, lunch.
goutte, drop.
gouvernail, rudder.
grâce, favour, kindness.
grain, grain.
grand, great, large, big, grown up; *grand-père*, grandfather; *grand'mère*, grandmother; *grand'maman*, grandmamma.
grandeur, height.
grandir, to grow big, to grow up.
grêle, hail.
grelottait, was shivering.
grelottant, shivering.
grimpait, climbed.
gros, stout, thick, great.
grosse, stout, large.
grosseur, size.
grossi, swollen.
grossièreté, coarseness.
grossissait, increased.
grotte, grotto.
guère, scarcely, ever.
guérît, might cure.
guerre, war; *se faire la guerre*, to make war on one another.

H.

habillé, clothed, dressed.
habiller, to clothe.
habitait, inhabited, lived in.
habitant, inhabitant.
habitation, dwelling, habitation.
habité, inhabited.
habits, clothes.
habitude, habit.
haie, hedge.
haut, high, tall; height, top; *ce mât avait cent pieds de haut* (this mast had a hundred feet of height), this mast was a hundred feet high; *au haut*, at the top; *d'en-haut*, upper.
hé bien! well! *hé pourquois?* why?
hélas, alas!
Henri, Henry.
herbe, grass, herb.
hériteront, will inherit.
heure, hour; *de bonne heure*, in good time, early.

heureuse, happy.
heureusement, happily, fortunately.
heureux, happy, fortunate; *ce qui était bien heureux*, which was very fortunate; *heurta*, struck.
hier, yesterday; *avant-hier*, the day before yesterday.
histoire, history, story, tale.
hiver, winter; *une nuit d'hiver*, a winter's night; *on était en hiver*, it was winter time.
homme, man.
honnête, honest.
honnêtement, honestly.
honnêteté, honesty.
honore, honour.
hôpital, hospital.
horrible, horrible.
hors, out.
hotte, dorsel, a sort of basket carried on the back.
huit, eight.
humain, human.
humide, damp.
hurlement, roaring.
hutte, hut.
hyène, hyena.

I.

ici, here.
idée, idea, notion; *il eut l'idée*, he took a notion.
idole, idol.
ignorant, ignorant.
il, he, it; *ils*, they.
imbécile, idiot.
imitons, imitate.
immortel, immortal.
impatience, impatience.
imprimerie, printing-office.
imprimeur, printer.
indiqua, pointed out.
indiqué, pointed out.
infirme, infirm.
informé, informed; *quand elle se fut informée*, when she had informed herself.
informèrent, informed.
ingrat, ungrateful.
inquiétait, molested.
inspire, inspires.
inspiré, inspired.
instant, instant; *à l'instant*, directly.
instruiraient, might instruct; *ils s'instruiraient*, they might be instructed.
instruire, to instruct.
instruit, instructs.
instruit, instructed, learned.

intelligent, intelligent.
intéressa, interested.
intéressant, interesting.
intéressé, interested; *des personnes charitables s'étaient intéressées à lui*, some charitable persons had interested themselves for him.
intéressèrent, interested.
intéressez, interest; *auquel vous vous intéressez tous*, for whom you all interest yourselves.
ira, will go, shall go.
irai, will go, shall go; *j'irai vous acheter du tabac*, I will go and buy snuff for you.
iront, will go.
ivre, intoxicated, drunk; *c'étaient des hommes ivres*, these were drunken men.
ivrogne, drunkard.

J.

jaloux, jealous.
jamais, ever, never; *n'abandonne jamais*, never abandons.
jambe, leg.
janvier, January.
jaunâtre, yellowish.
jaune, yellow.
javelot, javelin.
je, I.
Jean, John.
jeta, threw.
jetant, throwing.
jetât, uttered.
jettait, threw.
jettent, utter.
jettèrent, threw; *ils se jettèrent dans les bras l'un de l'autre*, they threw themselves into each other's arms.
jeu, game.
jeune, young.
jeux, games.
joie, joy.
joignant, joining, clasping.
joignit, joined.
joli, pretty.
jonc, rush; *un chapeau de jonc*, a hat made of rushes.
jouant, playing.
jouer, to play; *ce n'est que pour jouer avec elles*, it is only to play with them.
joueur, player.
jour, day, daylight; *par jour*, every day.
journal, newspaper.
journée, day, day's work.

joyeuse, joyful.
joyeux, joyful.
jugez, judge, can imagine.
juillet, July.
jusqu'à, until; *jusqu'alors*, until then; *et jusqu'à son grand-père à tête blanche*, and even his grey-headed grandfather.
juste, just.

K.

Kennet, Kenneth.
kilogramme, kilogram, two pounds.

L.

l', for *le* or *la* before a vowel.
la, the, her, it.
là, there.
lac, lake.
lâcha, let go.
lâche, loose.
laissa, left, let.
laissait, left.
laissé, left.
laissent, let.
lait, milk.
lamenta (*se*), lamented.
lance, spear.
langage, language.
lapin, rabbit.
laquelle, which.
larme, tear; *il se mit à fondre en larmes*, he burst into tears.
lava, washed.
Lazare, Lazarus.
le, the, him, it.
léchait, licked; *lui léchait le front*, was licking his forehead.
leçon, lesson.
lecture, reading.
léger, light, light-footed.
légumes, vegetables.
lendemain, next day; *le lendemain matin*, the next morning.
lequel, which.
les, the, them.
lesquelles, which.
lettre, letter.
leur, their; to them.
levant, rising; *qui se trouvait placée au soleil levant*, which was situated towards the rising sun.
lève, raises; *le vent se lève*, the wind is rising.
levé, up, risen.
lever, to raise; *se lever*, to rise, to get up.
libraire, bookseller.
lieu, place, stead; *au lieu*, instead.
lieue, league.

lièvre, hare.
lion, lion.
liqueur, liquor.
lire, to read.
lirez, will read.
lisaient, were reading.
lisait, read.
lisant, reading.
lit, bed ; *se mit au lit*, took to her bed.
livre, pound.
logeait, lodged.
logerons, will lodge.
loin, far ; *plus loin*, further.
long, long, length ; *le long*, along ; *long-temps*, a long while.
lors, there ; *lors-même qu'il y trouverait*, even though he should find there.
lorsque, when.
loué, praised.
Louis, Lewis.
loyer, rent.
lu, read.
lui, him, her, it, to him, of him, of her ; *lui-même*, himself ; *une Bible à lui*, a Bible of his own.
luisant, glistening.
lumière, light.
lunettes, spectacles.
lut, read.
Lyon, Lyons.

M.

m', before a vowel for *me*.
ma, my.
machoire, jaw.
madame, mistress, madam, ma'am.
Madeleine, Madeline.
mademoiselle, miss.
maigre, thin, meagre.
main, hand.
maintenant, now.
maire, mayor.
mais, but.
maison, house ; *l'enfant de la maison*, one of the family.
maître, master, schoolmaster.
mal, evil, bad ; badly ; wickedness.
malade, ill, sick.
mâle, male.
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheur, misfortune.
malheureuse, unhappy.
malheureusement, unhappily.
malheureux, unfortunate, unfortunates.
maltraité, ill-treated.

maltraitent, ill-treat.
maman, mamma.
mangea, ate.
mange, eats.
mangé, eaten.
mangeait, was eating.
mangeant, eating.
mangent, eat.
mangeons, eat.
manger, to eat.
mangez, eat.
manière, manner.
manqua, failed; *l'ouvrage manqua* (work failed), he was out of work; *il manqua d'argent*, he was in want of money.
manquait, lacked, was wanting; *il ne lui manquait qu'une Bible* (there was not wanting to him except a Bible), he only wanted a Bible.
manquent, want.
manquerait, should fail.
manteau, cloak.
marchaient, walked, were walking.
marchait, walked.
marchand, merchant.
marché, market, bargain; *jours de marché*, market-days.
marchent, walk, go.
marchèrent, walked.
marelle, hop-scotch.
mari, husband.
Marie, Mary.
mars, March.
mât, mast.
matelot, sailor.
matin, morning, early; *tous les matins*, every morning; *de grand matin*, early in the morning; *plus matin*, earlier.
mauvais, bad, naughty.
méchant, wicked, bad; *bien méchant*, very wicked.
médaille, medal.
médecin, physician.
meilleur, better.
mêla, mixed.
mêlé, mixed.
même, same, even; *le soir-même*, the same evening.
mena, led, took.
menaçait, threatened.
menage, household.
menait, led.
mendier, to beg.
mène, leads.
mènerait, would conduct.
mer, sea; *sur mer*, at sea.
mère, mother, dam; *la mère Thomas*, mother Thomas.

méritaient, deserved.
mérité, deserved.
merveille, wonder, admiration; *à merveille*, admirably.
mes, my.
mesure, measure; *à mesure que*, according as, as fast as.
métier, trade.
mets, put.
mettait, put.
mettrait, would put; *ne me mettrait jamais*, would never put me.
mettre, to put.
meurent, die.
midi, south.
miel, honey.
mieux, better; *j'aime mieux*, I would rather; *j'aimerais mieux*, I would rather have.
mil, thousand.
milieu, middle, midst.
mille, thousand.
mince, thin, slender.
minute, minute.
miracle, miracle.
miraculeuse, miraculous.
mirent, put, laid; *ils se mirent en route* (they put themselves on the way), they set out.
mis, put, clothed; *mis bas*, brought forth; *avait mis le feu aux maisons*, had set fire to the houses.
misère, misery.
miséricordieux, merciful.
mission, mission.
missionnaire, missionary.
mit, put, placed, put on.
modèle, model.
moi, me, to me; *l'argent que vous avez à moi*, the money that you have belonging to me; *avoir une Bible à moi*, to have a Bible of my own.
moindre, least.
moins, less; *le moins*, the least.
mois, month, months.
Moïse, Moses.
moitié, half.
moment, moment.
monde, world; *tout le monde*, every body.
monsieur, sir, mister, gentleman; *monsieur le maire*, his honour the mayor.
monta, mounted, ascended.
montagne, mountain; *pays de montagnes*, mountainous countries.

montant, amount; ascending.
monter, to mount, to ascend.
montra, showed.
montrait, showed.
montre, watch.
montré, shown.
montrer, to show.
morceau, morsel, piece.
morceaux, morsels, bits, pieces.
mort, death, dead; *il était mort*, he had died; *quand ton grand-père est-il mort?* when did thy grandfather die?
mosquée, mosque.
mot, word.
motte, peat, tan made into a ball for fuel.
moud, grinds.
mouillé, wet.
moule, mould.
moulin, mill, wind-mill.
mourait, died.
mourir, to die; *qu'il avait fait mourir*, whom he had put to death.
mourut, died.
mouton, sheep, mutton; *peau de mouton*, sheep-skin.
mouvement, motion; *sans mouvement*, motionless.

moyens, means.
muraille, wall.

N.

n', before a vowel for *ne*.
napoléon, napoleon, a French gold coin worth 20 francs.
naturelle, natural.
naufrage, shipwreck.
navire, ship.
ne, not.
nécessaire, necessary.
nègre, negro; *enfant nègre*, negro-child.
neige, snow.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuf, new.
nez, nose.
ni, neither, nor.
niche, kennel.
niche (*se*), nestles.
Nîmes, Nismes.
nitre, nitre.
noir, black.
noircit, blackens.
noix, nut, nuts.
nom, name; *et l'on y mit son nom*, and they put her name on it.
nombre, number.
nommait, named; *se nommait*, was named.

nommé, named.
non, no.
nord, north; *au nord*, in the north.
nos, our.
notre, our.
noué, tied.
nourri, fed.
nourrir, to feed, support.
nourrirons, will support.
nourrissaient, supported.
nourrissant, supporting.
nourrissent, feed; *elles se nourrissent avec de l'orge*, they feed on barley.
nourrit, fed.
nourriture, food, subsistence.
nous, we, us, to us, ourselves.
nouveau, new; *de nouveau*, anew, again.
nouvelle, new; *nouvelles*, news.
novembre, November.
noyau, stone of a fruit, nut; *les noyaux les plus durs*, the hardest nuts.
nu, naked.
nuage, cloud.
nuit, night.

O.

obéir, to obey.
obéissez, obey.
obéit, obeys.
obligé, obliged, compelled.
observer, to observe; *lui fit observer* (made him notice), pointed out to him.
obtenir, to obtain.
occupé, employed.
occuper, to occupy.
odeur, smell.
offensé, offended.
offrir, to offer.
offrit, offered.
ombre, shade.
on or *l'on*, one, they.
once, ounce.
ont, have.
or, gold; *montre en or*, gold watch.
orage, storm.
ordinaire, common; *à l'ordinaire*, commonly; *d'ordinaire*, in general.
ordonna, ordered, told.
ordre, order.
ordure, filth.
oreille, ear; *qui ont bien des oreilles*, which indeed have ears.
orge, barley.

orphelin, orphan.
osait, dared.
ossements, bones.
ou, or ; *ou bien*, or else.
où, where, when; *d'où*, whence.
oubliant, forgetting.
oublie, forgets.
oublier, to forget; *sans oublier*, without forgetting.
oublièrent, forgot.
oui, yes.
ours, bear, bears.
ourse, she-bear.
ouvert, opened.
ouverture, opening.
ouvrage, work.
ouvrant, opening.
ouvrier, workman, working-man.
ouvrir, to open.
ouvrit, opens.

P.

paie, pay.
païen, heathen.
paille, straw.
pain, bread, loaf.
paître, to graze ; *où Amon faisait paître son troupeau*, where Amon was feeding his flock.
paix, peace.
pâle, pale.
palet, quoit.
panier, basket.
papier, paper.
pantalon, trowsers.
paquet, packet, package, bundle.
par, by, on, through ; *par terre*, on the ground.
paraissent, seen.
paralytique, paralytic.
parce que, because; *il n'avait été reçu au collége que parce que*, he had been received into the college only because.
pardonné, pardoned.
parent, parent, relation.
parfum, perfume.
parisien, Parisian.
parla, spoke.
parlaient, spoke, talked.
parlait, spoke, talked.
parlé, spoken ; *dont je vous ai parlé*, of whom I have spoken to you; *après lui avoir parlé*, after having spoken to him.
parlent, speak.
parler, to speak.
parlez, speak.
parole, word.
partagerai, will share.

partie, part, game; *faire une partie*, to play a game.
partions, depart.
partir, to depart; *avant le partir*, before departing.
partit, departed, went.
partout, every where.
paru, appeared, seemed.
parut, appeared.
parvint, succeeded.
pas, step, at all; *ne pas*, not at all, not; *qui n'ont pas d'expérience*, who have no experience.
passage, passage, way.
passaient, were passing.
passait, was passing.
passe, passes.
passé, passed; *ce qui s'était passé*, what had taken place.
passer, to pass; *je leur demande à passer la nuit* (I ask of them to pass the night), I ask them to let me pass the night there.
passèrent, passed.
passerez, shall pass.
pasteur, pastor, minister.
patte, paw.
pauvre, poor.
payer, to pay.
pays, country, countries.
paysan, countryman, rustic.
paysanne, countrywoman, female rustic.
peau, skin.
péché, sin.
pécheur, sinner.
peine, pain, care, trouble, difficulty; *à peine*, hardly; *bien en peine*, very uneasy.
pendant, during; *pendant qu'il lisait*, while he was reading.
pensa, thought, reflected; *pensa bien*, thought for certain.
pensait, thought; *ne pensait pas à elle*, thought not of herself.
pensant, thinking.
pensée, thought.
penser, to think.
penseraient, would think.
pensèrent, thought.
percer, to pierce.
perdit, lost.
perdre, to lose.
perdu, lost.
père, father, sire.
périraient, would perish.
périt, perished, was lost.
permettez-nous, allow us.

permis, permitted.
permit, permitted.
personne, person, any body ; *personne ne put lui en donner des nouvelles*, nobody could give her any news of him.
petit, little, little one, child ; *petit-fils*, grandson.
pétrit, kneaded.
peu, little ; *un peu amer*, slightly bitter.
peuple, people, tribe ; *une femme du peuple* (a woman of the people), a common-looking woman.
peur, fear ; *ne nous fait pas peur*, does not frighten us.
peut, can, may.
peuvent, can.
Phénicie, Phenicia.
phosphorique, phosphoric.
pièce, piece ; *quatre pièces de cinq francs*, four five-franc pieces ; *une pièce d'or*, a gold piece.
pied, foot ; *à pied*, on foot.
pierre, stone.
piété, piety.
pieuse, pious.
pieux, pious.
pilé, pounded.
pilotis, building-pile ; *pilotis en chêne*, oaken piles.
pipe, pipe.
pitié, pity ; *qui aura pitié de toi ?* who will take pity on thee ?
plaça, placed.
place, place, situation ; public place, square.
placé, placed.
plaie, sore.
plaignez, pity.
plaire, to please.
plaisir, pleasure.
planche, plank.
plancher, floor.
plante, plant.
plantent, plant.
plate, flat.
plein, full.
pleura, cried, wept.
pleurait, cried, was crying.
pleurant, crying, weeping.
pleurer, to cry, weep.
pleuvait à verse, rained in torrents.
pluie, rain.
plus, more, any longer ; *plus haut*, taller ; *je n'ai plus de mère*, I have no longer a mother ; *il n'était plus temps* (it was no

longer time), it was now too late; *de plus*, besides.
plusieurs, many.
poche, pocket.
poële, stove.
poil, hair.
point, at all; *ne point*, not at all.
pointu, pointed.
poissarde, fishwoman.
poitrine, breast.
porta, carried; *il en porta bien vite l'argent à sa mère*, he very quickly carried the money for it to his mother.
portaient, wore.
porte, bears, carries.
porte, door.
portée, reach; *mis à la portée*, brought within the reach.
porter, to bear, to carry.
portèrent, carried.
posa, laid.
poste, post-office.
pot, pot.
poudre, powder; *poudre à canon*, gunpowder.
pour, for, in order to; *pour moi*, as for me.
pourquoi, why.
pourrai, shall be able.
pourraient, could.
pourrais, could; *pourrais-tu*, couldst thou?
pourrait, would, could, might be able.
pourrez, will be able.
pourri, rotten.
pourriez, would or could be able; *pourriez-vous*, could you?
pourrit, rots; *il ne se pourrit pas*, it does not rot.
poursuit, pursues.
poursuivit, pursued.
pourtant, however.
poussa, pushed, uttered; *et encore poussa-t-il un grand cri*, and again he uttered a loud cry.
poussait, uttered.
poussant, pushing, uttering.
poutre, beam.
pouvaient, were able, could.
pouvait, was able, could.
pouvoir, to be able.
pouvons, are able, can.
précaution, precaution.
prêchait, preached, was preaching.
prêcher, to preach.
précieux, precious.
précipice, precipice.

préfet, superintendant.
premier, first.
prenait, took.
prenant, taking.
prend, takes, has.
prendraient, would take.
prendrait, would take.
prendre, to take.
prendrons, will take.
prenez, take.
prennent, take.
prépare, prepares, prepare.
préparé, prepared.
préparer, to prepare.
près de, near; *près d'un an*, nearly a year.
présenta, presented.
présentant, presenting.
présente, presents.
présentent, present.
président, presiding judge.
presque, almost.
pressa, pressed.
pressoir, press.
prête, lends.
prêter, to lend.
pria, prayed, begged.
priaient, prayed.
priait, was praying; *on l'entendit un jour qui priait*, one day they heard him praying.
prie, pray, prays.
prient, pray.
prier, to pray.
prière, prayer; *prière du soir*, evening prayer; *où l'on faisait la prière*, when they were praying.
priez, pray.
princesse, princess.
prions, pray.
prirent, took.
pris, taken; *ce qu'on lui avait pris*, what they had taken from him.
prit, took; *Angus n'en prit pas moins son bâton*, Angus nevertheless took his staff.
prix, price, prize, prizes.
proche, near.
procurer, to procure.
procureur, attorney; *procureur du roi*, attorney general.
profit, profit.
profité, profited; *vous auriez profité des leçons*, you would have profited by the lessons.
promenade, walk, place to walk in.
promenait (se), was taking a walk.
proposa, proposed.
propriétaire, owner.

prouvaient, proved.
prouve, proves, shows.
province, province, county.
Prusse, Prussia.
psaume, psalm.
pu, been able ; *comme vous auriez pu le faire*, as you might have done ; *il n'aurait pu se sauver*, he would not have been able to save himself.
puis, then.
puisque, since.
puissant, powerful.
puissent, may be able.
puni, punished.
punit, punished.
punition, punishment.
purent, were able.
put, was able, could.
pût, might be able.

Q.

qu', before vowel for *que*.
quai, quay.
quand, when, though.
quantité, quantity.
quarante, forty.
quart, quarter ; *quart d'heure*, quarter of an hour.
quartier, block.
quatre, four.
que, that, which, whom ; than, as, lest ; *de ce que*, because that.
quel, quelle, that.
quelque, some ; *quelqu'un*, some one.
quelquefois, sometimes.
questionna, questioned.
queue, tail.
qui, who, whom, which.
quinze, fifteen.
quitta, left.
quittait, left.
quitte, leave ; *ne me quitte pas*, don't leave me.
quittent, leave.
quitter, to quit, leave.
quoi, which, that ; *de quoi*, wherewithal ; *elle avait à peine de quoi se nourrir elle-même*, she had hardly enough to support herself with.
quoique, although.

R.

raboteuse, uneven, rough.
racine, root.
raconta, related.
racontait, related.
raconte, relates.
raconté, related.
raconter, to relate ; *que je viens de raconter*, which I have just related.

raide, stiff.
raisin, grape.
raisonnable, reasonable.
ramassé, collected, picked up.
râpe, grates, rasps.
râpé, grated, rasped.
rappela (*se*), recollected, called to mind.
rappelait (*se*), recollected.
rappelez, recall; *vous rappelez-vous?* do you recollect?
rappelle, recall; *je me rappelle*, I recollect.
rappellerez, will recollect.
rapprocha, drew nearer; *il se rapprocha du chien*, he drew closer to the dog.
rapportait, brought in.
rare, rare, seldom.
ravagé, ravaged.
ravagèrent, ravaged.
recevait, received.
recevoir, to receive.
recevrons, shall receive.
réchauffait, warmed again.
réchauffer, to warm again.
recherche, search.
récit, narrative.
récolte, harvest, crop.
recommanda, recommended.
recommandant, recommending.
recommandé, charged.
recommença, began again.
récompensa, rewarded.
récompense, reward.
récompensera, will reward; *qui l'en récompensera*, who will reward him for it.
réconcilié. reconciled.
reconnaissance, gratitude.
reconnaissant, grateful.
reconnaissons, acknowledge.
reconnaître, to recognise, acknowledge.
reconnurent, recognised; *quand ils se reconnurent*, when they recognised each other.
reconnut, acknowledged.
recourbé, bent.
recouvert, covered over.
reçu, received, receipt.
recueil, collection.
recueillera, will take up.
recueilli, taken up, entertained.
reculons (*à*), backwards.
reçurent, received.
reçut, received.
réfugia (*se*), took shelter.
réfugié, sheltered; *où je*

me suis réfugié, where I took shelter.
refuse, refuses.
refusèrent, refused.
régalent, feast.
régaler, to feast.
regarda, looked at, regarded.
regardait, regarded.
regardant, looking at.
regardé, looked at, noticed.
regardiez, should look at.
rejetait, rejected.
rejoindre, to rejoin.
réjoué, rejoiced.
réjouissait, pleased, delighted ; *sa grand'mère se réjouissait de revoir un jour celui qu'elle avait perdu*, his grandmother pleased herself with the thought of again seeing him whom she had lost.
réjouit, cheers.
relever (*se*), to get up again.
remarqué, remarked.
remède, medicine.
remercia, thanked.
remerciait, thanked.
remercie, thank.
remercier, to thank.
remercions, let us thank.
remettre, to set again, to restore, to put on again ; *qui venaient de remettre du bois et de la tourbe au feu*, who had just been putting wood and turf again on the fire ; *il revint se remettre à l'ouvrage*, he returned to set himself to work again ; *il ne tarda pas à se remettre*, he was not slow in getting better.
remirent, delivered, gave.
remis, delivered, given.
remit, delivered, gave.
remonta, ascended again, hoisted up again.
remords, remorse.
remplacer, to replace.
rempli, filled, fulfilled.
remplissait, performed.
remportait, carried off.
rencontré, met.
rencontrer, to meet.
rend, renders, makes.
rendait, rendered, returned.
rendent, render, make.
rendiez, rendered.
rendirent, rendered, made.
rendit, voided, threw up.
rendre, to rendre, make ; *se rendre*, to betake oneself, to go.

rendu, rendered, made.
renfonça, sank, hid; *se renfonça dans sa cabane*, hid himself in his hut.
renoncent à, renounce.
rentra, returned.
rentrait, returned.
rentrant, returning.
rentrent, return.
rentrerez, will return.
renversé, thrown down.
répandent, spread.
répandirent, spread.
reparu, appeared again.
repas, feast, feasts.
répondit, answered.
réponse, answer.
reposeras, shall rest.
reposé, laid down; *qui s'était reposée*, who had lain down.
reposèrent, rested.
repoussait, drove back.
reprendre, to take back.
représentez-vous, imagine to yourselves.
résista, resisted.
résister, to resist.
résolut, resolved.
respecte, respects.
ressemblaient, resembled.
ressemble à, resembles.
ressent, feels.
ressource, resource.
ressuscitera, shall rise again.
ressusciteront, will rise again.
resta, remained.
restait, remained.
restât, remained.
reste, remainder, change.
resté, remained; *était restée*, had remained; *qui serait resté*, which has remained.
rester, to remain.
resteras, will remain.
résurrection, resurrection.
rétablit, re-established; *il se rétablit* (he re-established himself), he recovered his health.
retira, drew out.
retirant, withdrawing; *en se retirant*, in retreating.
retirât, should draw out.
retirer, to draw out.
retour, return.
retournait, was returning.
retournant, returning.
retourner, to return.
retrouver, to find again.
retrouvèrent, discovered.
réveillant, awaking.
réveiller, to awaken.
revenait, was coming back.

revendre, to sell again.
revenir, to return.
revenu, returned.
revêtu, clothed.
revint, returned.
revu, revised.
réuni, assembled.
réunirent (*se*), assembled.
réussirent, succeeded.
riche, rich.
ridé, wrinkled.
rien, any thing; *avant de rien faire*, before doing any thing; *rien du tout*, nothing at all.
rire, to laugh.
risqué, risked, been in danger.
rivage, beach.
rivière, river.
robe, gown, frock.
rocher, rock.
roi, king.
rose, rose, rose-colour.
roseau, reed.
rouet, spinning-wheel.
roulant, rolling.
rouleau, roller.
route, way.
royaume, kingdom.
rudement, roughly.
rue, street.
ruisseau, rivulet, brook.

S.

s', before a vowel for *se*.
sable, sand.
sabot, wooden shoe.
sachant, knowing.
sache, may know; *pour que tout le monde le sache*, in order that every body may know it.
sachez, know.
sachiez, should know; *il faut que vous sachiez* (it is necessary that you should know), you must know.
sage, good.
sais, knowest.
saisi, seized, struck, affected.
saisir, to seize.
saisit, seizes, seized.
salle, hall; *salle d'asile*, hall of refuge.
salpêtre, saltpetre.
salut, salvation.
sang, blood.
sans, without.
santé, health.
satisfaire, to satisfy.
saurez, shall know, must know.
sautant, jumping.
saute, jumps.

sauvage, wild, savage.
sauvé, saved ; *Dieu lui avait sauvé la vie*, God had saved his life.
sauver, to save.
sauvèrent (se), made off, ran away.
Sauveur, Saviour.
savaient, knew.
savait, knew.
savent, know.
savez, know ; *comme vous le savez*, as you know.
savoir, to know.
scie, saw.
se, himself, herself, itself, themselves.
second, second.
secourent, succour.
secourir, to relieve.
secours, succour, relief.
secouru, succoured.
seigle, rye ; *pain de seigle*, rye-bread.
Seigneur, Lord.
sel, salt.
selon, according to.
semaine, week.
semblable, fellow-creature.
sentait, felt ; *sentait bien*, felt certain.
sentent, feel.
sentier, pathway, path.
sentiment, sentiment.
sentir, smell.
séparant, separating.
séparer, to separate.
séparèrent, separated.
sept, seven.
serai, shall be.
seraient, would be, might be.
serait, would be, might be.
serez, will be.
seriez, could be.
serinette, hand-organ.
serions, would be.
sermon, sermon.
serra, pressed, clasped.
serrant, pressing, clasping.
serré, clasped.
sert, serves ; *on s'en sert*, they make use of it.
servait, served ; *il servait de*, it served for.
servi, served, served up.
service, service.
servir, to serve ; *te servir de mère* (to serve thee for a mother), to be a mother to thee.
ses, his, her, its.
seul, alone, lonely.
seulement, only.
sévèrement, severely.
si, if, so ; yes ; *oh si !* yes indeed !

simple, simple, mere.
six, six.
sœur, sister.
soi, self, oneself; *chez soi*, home.
soient, are, be.
soif, thirst; *qui a soif*, who is thirsty.
soigneusement, carefully.
soin, care.
soir, evening.
sois, be, am.
soit, be, may be, is; *quoique je sois vieille*, although I am old; *bien qu'il soit pauvre*, although he may be poor; *soit à l'école soit aux salles*, either to school or to the halls (of refuge).
soixante, sixty.
soldat, soldier.
soleil, sun.
solitaire, recluse.
somme, sum.
sommeil, sleep.
sommes, are; *nous sommes sept enfants*, there are seven children of us.
son, his, her, its.
songe, thinks.
songea, thought.
songent, dream, think; *ces enfants ne songent qu'à jouer*, these children think of nothing but playing.
songez, think, reflect.
sont, are; *ce sont de pauvres nègres*, they are poor negroes.
sort, goes, goes out, takes out.
sortaient, were going out.
sortait, went out.
sorti, gone out.
sortir, to go out, to come out; *elle ne put plus sortir de son lit*, she could no longer leave her bed.
sortirent, went out.
souffert, suffered.
soufflait, blew.
souffrait, suffered.
souffrance, suffering.
souffre, suffers.
souffrir, to suffer.
soulageant, comforting.
soulager, to comfort.
soulevait, raised, stirred up.
souper, supper.
souriant, smiling.
sourire, to smile; *qui se mirent à sourire*, who began to smile.
sous, under, beneath.
soutenir, to support.
souvent, often; *il y en a*

souvent, they often happen.
souverain, sovereign.
sucre, sugar.
sucrerie, candy.
suis, am ; follow.
suite, succession ; *de suite*, immediately, *tout de suite*, immediately.
suivait, followed ; *il suivait des yeux la personne qui venait lui parler*, he followed with his eyes the person who had just spoken to him.
suivant, following, according to.
suivit, followed.
suivre, to follow.
sujet, subject ; *mauvais sujet*, bad character.
supporter, to bear.
sur, on, over.
sûr, sure.
sûrement, certainly.
sûreté, security, safety.
surpris, surprised, caught.
surtout, above all, especially.
suspendu, hanging, suspended ; *suspendu à sa queue*, hanging by its tail.
sussent, might know.
sut, knew.

T.

t', before a vowel for *te*.
ta, thy.
tabac, tobacco, snuff.
tablier, apron.
tâchait, tried.
tâche, task.
tandis que, whereas, while.
tant, so much, so many, so long.
tantôt, sometimes.
tard, late ; *plus tard*, later, afterwards.
tarda, delayed.
te, thee.
teindre, to dye.
tellement, so, in such a manner.
témoignait, manifested ; *l'amitié que lui témoignait cet aimable enfant*, the friendship which this amiable child manifested towards her.
témoigner, to testify.
tempête, tempest.
temps, time, weather ; *de temps en temps*, from time to time.
tenait, held.
tendaient, held out.
tendre, to reach, to hold out.

tendre, tender.
tente, tent.
terminé, finished.
terrain, ground.
terre, earth, ground, land; *à terre*, on the ground, on shore.
Terre-Sainte, Holy Land.
terrible, terrible.
tête, head.
teter, to suck.
tette, sucks.
tient, holds, keeps.
tigre, tiger.
timide, timid.
tirant, dragging.
tiré, drawn, taken.
tirer, to draw, to get.
toi, thou, thee, thyself.
toit, roof.
tomba, fell.
tombais, fell.
tombant, falling.
tombât, might fall; *qu'il ne tombât*, lest he should fall.
tombe, falls.
tombe, grave.
tombée, fallen.
tombent, fall, fall off.
tomber, to fall; *et la fit tomber à terre*, and made her fall to the ground.
tombèrent, fell.
ton, thy.
tort, wrong; *ils eurent un grand tort*, they acted very wrongly.
touchant, touching, affecting.
touche, touches.
touché, touched, handled.
toujours, always, ever.
tour, turn; *à son tour*, in its turn.
tourbe, turf.
tourmenté, tormented.
tout, *tous*, all, every, every thing, quite; *tous les deux*, both of them; *tous les jours*, every day; *comme le sont tous les hommes*, as all men are; *tout-à-fait*, altogether, entirely.
toute, *toutes*, all, every, quite; *toutes les années*, every year.
trace, draws.
travail, work.
travaillait, was working.
travaillant, working.
travaille, works.
travaillent, work.
travailler, to work.
travailleur, worker.
travers (*à*), through; *tout de travers*, all crooked.

traverse, crosses.
tremblait, trembled.
tremblant, trembling.
tremper, to dip.
trente, thirty.
très, very.
trésor, treasure.
tribunal, court of justice.
tricoter, to knit.
triste, sad ; *qu'elle fut triste cette nuit*, how sad was this night !
tristesse, sadness.
trois, three.
trop, too much, too.
trou, hole.
troublaient, disturbed.
troupe, troop, band.
troupeau, flock.
troupeaux, flocks.
trouva, found, thought, considered ; *elle ne trouva plus*, she no longer found ; *se trouva être du verre*, was found to be of glass.
trouvaient, found.
trouvait, found ; *il se trouvait*, he found himself, he was ; *un arbre qui se trouvait entre deux rochers*, a tree which was situated between two rocks ; *qui se trouvait sous la cheminée*, which was in the chimney-corner.
trouve, finds.
trouvé, found.
trouvent, find.
trouver, to find, to meet.
trouverait, would find.
trouveras, will find.
trouvèrent, found.
trouvez, find, think.
trouviez, found.
tua, killed.
tué, killed.
tuer, to kill ; *se tuer entre eux*, to kill one another.
tyran, tyrant.

U.

un, one, an, a.
union, union.
usé, worn.
utile, useful.
utilement, usefully.

V.

va, go, is going ; *va-t'en*, go away.
vâche, cow.
vagabond, vagrant.
vague, wave.
vais, go, am going.
vaisseau, vessel.
valait, was worth.
valent, are worth.

vallée, valley.
valser, to waltz.
vanité, vanity.
vapeur, steam; *bateau à vapeur*, steamboat, steamer.
vase, vessel.
vaurien, good-for-nothing, scamp.
vaut, is worth; *il vaut bien mieux*, it would be much better; *ne vaut-il pas mieux encore*, is it not still better.
veillait, watched.
veille, watches.
veillée, watched.
veiller, to watch.
venaient, came; *venaient de perdre*, had just lost; *venaient d'assister à*, had just been present at; *qui venaient de tuer un bœuf*, who had just been killing an ox.
venait, came; *venait de mourir*, was just dead; *qu'il venait de recevoir*, which he had just received.
vendit, sold.
vendrait, would sell.
vendre, to sell.
venez, come; *que vous venez de lire*, which you have just read.
veniez, may come.
venir, to come.
vent, wind.
ventre, belly.
venu, come; *est venu*, came.
véritable, true.
vérité, truth.
verrait, would see.
verre, glass.
verrez, will see.
vers, towards, to.
versant, pouring.
verse, pours.
vert, green; *vert jaune*, yellow green.
vertu, virtue.
veste, waistcoat, vest.
veulent, wish, want.
veut, wishes, is willing; *cela veut dire*, that is to say.
veuve, widow.
veux, wish.
viande, meat.
vice, vice.
vie, life, living; *en vie*, alive.
vieillard, old man.
vieille, old, old woman.
vieillesse, old age.
viendrait, would come

viennent, come, may come; *viennent sur les chênes*, grow on oaks.
viens, come.
vient, comes; *vient d'arriver*, has just arrived.
vieux, old.
vif, bright.
village, village.
ville, city.
vin, wine; *pour mettre l'eau et le vin*, to put water and wine in.
vingt, twenty.
vinrent, came.
vint, came; *qui vint à passer*, who happened to pass by.
violent, violent.
violette, violet.
virent, saw.
vis, live.
visage, face; *leur donnaient contre le visage*; blew in their faces.
visiter, to visit.
vit, saw.
vit, lives.
vite, quick, quickly
vitre, pane of glass.
vivaient, were alive.
vivait, was alive.
vivement, ardently.
vivra, shall live.
vivrait, would live.
vivre, to live.
vocabulaire, vocabulary.
vogaient, were rowing.
voici, behold, here is, here are.
voient, see.
voilà, behold, there is, there are; *les voilà*, there they are; *voilà deux jours que je n'ai pas mangé*, I have not eaten these two days.
voir, to see; *tout voir*, to see every thing; *vous allez voir*, you shall see.
voisin, neighbour.
voisinage, neighbourhood.
voisine, female neighbour.
voit, sees.
voix, voice.
voleur, thief.
vomissement, vomiting.
vont, go; *vont tomber*, go tumbling.
voudrez, will wish, will desire.
voulaient, wished.
voulait, wished; *voulait dire*, meant; *il voulait tout pour lui*, he wanted all for himself.
voulant, wishing.
voulez, will, are willing.

vouloir, to be willing; *vouloir bien*, to have the kindness.
voulu, wished.
voulut, wished.
vous, you, yourself, yourselves, to you.
voyage, voyage.
voyagerai, will travel.
voyaient, saw.
voyait, saw.
voyant, seeing.
vrai, true.
vu, seen.
vue, sight.

Y.

y, there.
yeux, eyes; *a les yeux très noirs*, has very black eyes.

Z.

zèle, zeal.



